

Roman Érotico Sensuel

Jean Marc Martel

M  
A  
R  
I  
E  
  
L  
O  
U

Les Éditions Jean Marc Martel

### **Du même auteur :**

Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1- Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2- La mort imprévue©1993
- 3- Vol de diamants©1993
- 4- Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5- Grabuge à l'université© 2010
- 6- Moins payant que prévu© 2010
- 7- Dans les bras de Dieu© 2010
- 8- Détruire pour construire© 2010
- 9- Transport mortel© 2010
- 10- Au service Dieu© 2010
- 11- Des amis malsains© 2010
- 12- Meurtre en commandite© 2010
- 13- Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14- Ne jamais désespérer© 2011
- 15- Incendie criminel© 2011

**Le Justicier** (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1995

**L'Inceste... c'est pour la vie** (Vécu d'un inceste dévastateur) © 1996

**Élen** (Saga familiale bouleversante) 1997 ©

**Justice Maudite** (Roman policier : Une victime n'accepte pas la Justice) ©2000

**Que l'on continue... Julie** (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

**Journalisme d'enquête sur la construction** © 2011

**Opération Cobra** (Roman policier sur la traite des blanches) © 2011

**Le Québec Noir** (Roman d'aventure sur le Québec futur) ©2011

### **Série érotique :**

**Myriam**© 2011

**Mireille**© 2011

**Katrine**© 2011

**Je me hais... Je m'aime**© 2011

**Lina**© 2011

---

**Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.**

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada  
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011  
ISBN : 978-2-924103-14-2**

**Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans aucune aide  
gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de l'auteur.  
Aucune reproduction, partielle ou complète, est interdite sans l'autorisation  
de l'auteur.**

[jeanmarc-martel@hotmail.com](mailto:jeanmarc-martel@hotmail.com)

## **Partie un**

Le printemps, plutôt maussade côté température, s'en va lentement, abandonnant sa place à l'été. Un été prometteur, de chaleur et de beau temps selon les météorologues. Dans le petit village de Marie-Lou, le changement la saison ne changera pas grand-chose à sa vie, sinon qu'il fera clair une heure plus tard et que la nature sera plus généreuse..

Mariée depuis bientôt 25 ans, progressivement, elle s'est laissée prendre par la routine. Une routine qui, dans une grande majorité de cas, détruit la femme, mais l'homme n'est pas touché, car c'est lui qui en est la cause.

Lentement, la communication dans le couple a disparue, au profit de l'écoute et de l'attention accordée aux enfants. S'ajoute à cela, les privations de toutes sortes, afin de donner encore plus aux enfants. Et, plus ils seront nombreux, plus la démarcation sera importante.

Puis, lorsque les enfants ont conscience des choses de la vie, le couple commence à jouer à la cachette. Un jeu pour se retrouver dans leur

intimité d'homme et de femme, comme dans leurs relations sexuelles. Ils doivent attendre que les enfants dorment, après s'en être assuré. Et, disparaissent aussi les petites caresses agréables, faites le jour ou le soir depuis la formation de leur couple. Plus question qu'ils s'embrassent avec passion dans la maison, un petit baiser de plus en plus furtif prend la place. Plus question qu'ils se touchent mutuellement le corps devant les enfants, il faut faire attention, toujours faire attention.

Pourtant, cette dégradation progressive viendra retirer au couple, des liens qui lui sont nécessaires pour survivre dans le bonheur et conserver cette force d'union dont il a besoin pour survivre. De part et d'autre, le couple s'oublie pour accorder plus de temps et plus d'attention aux enfants. Et après dix ou douze ans, parfois moins, le couple n'est plus un couple que pour la galerie, car plus les enfants sont grands, plus ils demandent et plus on leur donne. On leur donne en s'oubliant, en oubliant son couple, en oubliant que l'on est une femme et un homme. Et le temps épuise le couple, l'amour se transforme en des obligations, en de la routine, en des habitudes, et ce qui au début était de la privation devient la force qui divise le couple lentement, approfondissant le fossé qui les sépare en traçant une division des routes. Au fil du temps, chacun prend sa route. Puis apparaissent les obligations financières, les troubles financiers, car les enfants en grandissant ont des besoins qui deviennent de plus en plus grands. Alors, le couple se prive par amour pour leurs enfants,

mais aussi, et bien souvent, au détriment de leur propre amour. Surviennent alors les déchirements que le temps rendra plus nombreux. Des déchirements de plus en plus douloureux qui entraînent des larmes, des engueulades autrefois absentes, de la peine, de la déception, de la lassitude, de la solitude, etc. Marie-Lou a vécu tout cela, elle a pensé à tout cela, sans pour autant parvenir à y échapper. Elle a fait comme les autres mères, elle a vécu, elle aussi, pour ses enfants. Et aujourd'hui, elle doit se battre pour se retransformer en femme, consciente que son couple ne tient plus que par obligation ou par refus de le dissoudre. Henri-Paul, celui qui autrefois, était son amoureux, celui pour qui elle vivait un amour profond, est devenu l'homme avec qui elle cohabite. Devant les autres, ils sont un couple, mais dans son cœur, elle est seule, de plus en plus seule. L'amour, son amour pour cet homme s'est envolé avec le temps, il s'est transformé en amitié. C'est maintenant la routine, la cruelle routine qui a tout détruit. La routine qu'elle n'a pas vu venir, qu'elle n'a pas vu pénétrer son couple. Aujourd'hui, elle doit regarder ailleurs pour se motiver, se retrouver. Son homme, qui était beau, s'est engourdi dans la certitude qu'ils seraient ensemble pour la vie. Il ne fait plus attention à son apparence, s'étant transformé dans son rôle de père en pourvoyeur de la famille. Il travaille, travaille...

Maintenant, les deux enfants de Marie-Lou sont grands. Ils sont à leur tour des adultes et se soucient peu d'elle, tout comme son mari qui est toujours parti travailler dans le bois. Henri-Paul dirige un

chantier de coupe de bois, près de La Tuque et ne revient que les fins de semaine. Contrairement à ce que souhaiterait Marie-Lou, ce n'est pas pour demeurer à la maison. Il préfère sortir avec son quatre roues motrices et aller se balader avec des amis, laissant sa conjointe seule et dans l'ennui, car elle déteste ces promenades assise derrière lui. Le Quad ne lui dit rien.

Lorsque Marie-Lou se retrouve ainsi dans sa solitude, parfois elle rêve à des choses qu'elle n'oserait jamais avouer à personne. À 45 ans, elle ne veut plus jouer uniquement son rôle de mère, si ce n'est que partiellement, lorsque les enfants ont besoin d'elle. Elle se sent encore une femme dans son corps et dans son esprit. Elle souhaite se réaliser davantage en pensant à elle et s'octroyer de petites gâteries. Elle a encore des rêves, des envies et des fantasmes qu'elle se dévoile de plus en plus, repoussant chaque fois la limite de ses frontières. Maintenant, elle les admet volontiers sans s'embarrasser de barrières. Elle n'a plus cette retenue, cette gêne et cet inconfort moral vis-à-vis cela. De plus en plus, dans ses moments d'intimité, elle essaie parfois de les réaliser. Et lorsque cela se produit, elle les vit avec intensité et douceur, se donnant ces petites incartades dans l'ancre du plaisir, un plaisir que son homme n'a plus le temps ou l'envie de lui consentir. L'évolution de sa vie l'a maintenant conduite à ce besoin de s'extérioriser, de vivre pour elle sa vie de femme.

Elle ne veut plus se laisser enfoncer dans cette routine qui l'a enfermée depuis trop longtemps, la gardant prisonnière d'elle-même. Elle a maintenant besoin de liberté, d'être bien dans sa peau, de penser à elle. Comme mère, elle a tout donné depuis plus de 20 ans, se négligeant pour ne penser qu'à ses enfants et à son mari. Elle a aussi tout fait pour son couple, se dévouant corps et âme envers son mari. Pour elle, ce temps est maintenant révolu, terminé. Lorsqu'elle regarde la monotonie dans laquelle elle vit, plusieurs fois l'envie de s'enfuir lui est passée par la tête. Pourtant, chaque fois, elle devait se raisonner et constater qu'elle n'était rien, sauf une mère et une épouse dévouée. Elle a fait couler beaucoup de larmes sur son sort, avant de reconnaître qu'elle était quelqu'un, une femme, une femme encore jolie, mais aussi une femme intelligente et capable de se prendre en main et de réussir tout aussi bien que n'importe qui. Elle se pose des dizaines de questions sur son futur, ce qu'elle aimerait ou n'aimerait pas. Et, au fil de cette remise en question, elle chemine lentement vers une ouverture d'esprit qui la fait se sentir de plus en plus femme, de plus en plus confiante en ses possibilités. Maintenant, elle regarde vers l'avenir, son avenir, pas celui de son mari, mais le sien comme femme. Bien sûr, elle ne rejette ni son couple ni tout ce qui l'entoure, mais elle est consciente qu'elle doit agir pour rétablir un équilibre qui lui redonnera la place auquel elle a droit.

Parfois, elle se sent à part des autres femmes de son village. Elle les observe et se rend compte que la grande majorité laisse passer le

temps, se contentant de peu, d'une fausse sécurité et d'une vie plutôt monotone à ses yeux. Certaines n'ont pu supporter de se voir écraser par un mari jaloux, avare ou grincheux et elles ont quitté. Elles sont parties en laissant tout derrière elles, se contentant de la maigre pitance que le mari consentait ou qu'un tribunal avait consentie. Ce n'est pas cela qu'elle veut. Elle ne veut pas aller vivre un petit rêve qui s'écroulera rapidement pour en avoir mal jugé les conséquences d'un amour trop soudain, trop beau pour être vrai. Elle ne veut pas d'un amour dont les bases ne sont que sexuelles, elle a besoin de plus que cela. Elle veut se sentir appréciée pour ce qu'elle est, la femme qu'elle est. Et, si Henri-Paul ne veut pas faire partie de cela, il devra se retrouver seul, même si elle vivra encore à ses côtés. Pour elle, le divorce n'est pas envisageable, du moins pour le moment. Ce n'est pas cela qui lui importe. Elle doit d'abord réapprendre la vie, réapprendre à se connaître. Elle ne souhaite pas un homme qui sera à ses genoux, mais un homme qui partagerait avec elle une vraie vie.

Elle ne veut pas se faire embarquer dans un amour fou, trop rapide et ne tenant pas de la raison, par un homme qui lui montrera le paradis, pour ensuite la conduire vers un enfer. Pour elle, l'amour devient secondaire. Elle refuse de se faire encore abuser par la vie. Elle a choisi de se battre pour survivre. Ce sont toutes ces réflexions qu'elle tourne et retourne dans sa tête lorsqu'elle est seule et le temps pour le faire ne lui manque pas. Elle refuse de vieillir en laissant la vie la submerger. Elle en a trop vu autour d'elle pour accepter cela sans se

battre pour une vie meilleure, une vie nouvelle, une vie à la hauteur de sa valeur.

Marie-Lou ne souhaite pas renverser toute sa vie d'un seul coup, tout envoyé promener par dépit, par frustrations ou sur un coup de tête. Ce qu'elle veut, c'est être elle-même, Marie-Lou la femme et confier toutes ses idées à quelqu'un, n'est pas chose facile. À qui faire confiance? Il y a bien Liane, sa meilleure amie de dix ans plus jeune qu'elle. La première fois qu'elle lui en a touché mots, elle ne comprenait pas vraiment, vivant encore dans son monde de la famille, de mère et d'épouse soumise. Puis, Liane est revenue elle-même sur le sujet, acceptant quelques réalités comme étant vraies, mais qu'elle aussi n'avait pas pris le temps de regarder, trop engourdie dans sa vie mèmère de la tranquillité du village.

Après un certain temps, Liane revenait de plus en plus souvent sur cette discussion avec Marie-Lou et presque chaque fois, elle confirmait avoir parlé avec son homme de certaines de ces choses. Elle racontait à son amie que sa vie de couple changeait progressivement, que son mari comprenait ses désirs et sa manière de penser. Elle remerciait Marie-Lou de lui avoir ouvert les yeux. L'amitié se tissait davantage entre les deux femmes et les confidences se faisaient maintenant de part et d'autre. Cependant, Marie-Lou ne lui disait pas tout, elle gardait pour elle des choses plus intimes. Liane a bien tenté à quelques reprises de lui soutirer des confidences sur sa relation intime de couple et chaque fois, Marie-Lou évitait le

sujet. Elle ne voulait pas que ses choses se retrouvent sur la place publique. Elle préférait se retenir et laisser aller le temps avant de trop dire. Bien sûr, quelques blagues, quelques coquinerie se partageaient, mais sans aller trop loin. Pour Marie-Lou, son intimité profonde lui appartenait à elle seule, du moins pour le moment. Liane ne comprendrait certainement pas ce qu'elle vivait et surtout comment elle le vivait. Elle lui a bien raconté quelques rêves érotiques qu'elle avait fait, certains petits fantasmes qu'elle visionnait, mais sans plus, n'osant pas lui en dire trop. Toutes deux riaient de leurs confidences sur le sexe, sur ces choses que l'esprit de l'imaginaire instaurait en elles au cours d'un rêve. Chacune d'elles savait que l'autre ne racontait pas tout, mais l'acceptait, non sans quelques fois tenter d'en savoir plus.

Une fois seule, Marie-Lou revenait en pensées sur certains sujets. Comment aurait-elle pu lui raconter que, parfois la nuit, lorsqu'elle s'éveillait de l'un de ces rêves, une main sur son sexe mouillé, excitée par ce qu'elle venait de partager, qu'elle se donnait du plaisir? Qu'après avoir été transportée vers des situations remplies d'excitation, d'y avoir été mêlée par son esprit vagabond, que l'orgasme du rêve la poussait à se réaliser. Comment lui dire, qu'auparavant, elle repoussait ces images et refusait de s'y laisser entraîner, sans doute encore sous la coupe de cette honte que son éducation avait inscrite profondément en elle? Pouvait-elle lui dire que maintenant, elle se donnait pleinement à ce plaisir solitaire, sans

honte et sans regret et qu'elle parvenait à atteindre une jouissance satisfaisante? Puis, détendue, calmée, satisfaite, elle se rendormait paisiblement, le sourire aux lèvres, heureuse d'avoir volé à sa vie monotone, cet autre moment intime. Ce n'étaient pas des choses faciles à confier, même à sa meilleure amie. Elle préférait garder son petit jardin secret encore intact des incursions d'une amie.

Parfois, après une nuit où elle avait donné du plaisir à son corps, elle y repensait le matin en faisant son petit déjeuner. Elle ressentait à nouveau la chaleur du désir l'envahir tout doucement, mais elle ne succombait pas. Elle préférait se faire attendre, se faire languir, éloignant le moment du grand plaisir, comme celui qu'elle va s'octroyer cet après-midi, retirée dans sa chambre.

Chaque fois qu'elle ressent un besoin intense dans son corps, elle monte à sa chambre, referme la porte derrière elle, comme si elle entrait dans une autre vie, dans un autre monde, avec une autre partie d'elle, une autre personnalité.

Là, bien à l'abri, elle enfle ses bas noirs retenus par un porte-jarretelles, glisse ses pieds dans ses souliers talons à pointe aiguille et se promène dans sa chambre tout en jetant un œil à son corps ainsi revêtu. Bien sûr, après deux enfants, il n'est plus celui d'une déesse ou d'un mannequin, d'ailleurs il ne l'avait jamais été. Elle a même quelques petits bourrelets qu'elle n'apprécie guère, mais accepte de vivre encore avec, essayant de les faire disparaître progressivement. Ses seins ne sont plus ce qu'ils étaient non plus, pourtant elle les aime

et prend plaisir à les caresser. Elle enfle alors un corset de fine lingerie qui donne une tout autre allure à sa poitrine, puis elle revêt un petit déshabillé vapoureux. C'est son secret qu'elle prend bien soin de dissimuler, mais aussi de vivre pleinement dans son intimité.

Ainsi vêtue, donnant libre cours aux pulsions de son corps, elle fait quelques pas en jetant un œil satisfait dans le grand miroir. Ses cheveux sont soyeux et longs, teints d'un châtain clair afin de dissimuler le gris qui tend à sortir. Elle se maquille légèrement et une fois terminée, elle est prête pour son aventure extra-conjugale. Debout, devant son miroir, elle aime se regarder dans cette tenue. Elle se tourne, regarde ses fesses encore belles et à peine dissimulées par un petit string noir, pour s'agencer avec le reste. Ses mains glissent sur sa peau, la pinçant parfois légèrement. Elle aime caresser ses fesses, elle les sent douces et rondes, encore dure pour son âge. D'ailleurs, des amies lui ont déjà passé la remarque, qu'elle avait un très joli fessier. Elle aime croire cette réalité sans doute vraie quelque part. De ses ongles pas très longs, elle trace quelques stries sur sa peau, dessinant des marques rougeâtres sous la pression. Cette sensation l'excite.

C'est d'ailleurs en visionnant des films xxx, qu'elle a appris tous ces petits trucs qui lui donnent cette nouvelle forme de plaisir. Elle a mis quelque temps avant de se décider à les mettre en pratique. Elle trouvait cela quelque peu ridicule, sans doute le fruit imaginatif du cinéma et du sensationnalisme du petit écran. Maintenant, elle ne

saurait s'en passer. Pas une semaine ne se termine sans qu'elle ne s'adonne à ce jeu passionnant, de se voir autrement que par le regard des autres. Personne ne l'a jamais vu ainsi, mais combien elle aimerait cela. Elle en rêve, elle en fantasme, découvrant et développant ainsi en elle ce côté exhibitionniste.

Elle s'approche de la fenêtre, entrouvre légèrement la toile persienne et jette un œil vers la piscine de son voisin. Le soleil est déjà haut et ses amants de la piscine sont déjà au rendez-vous. Ce jeune couple, dans la fin vingtaine, devient alors le premier élément de son plaisir et de son fantasme. Elle, très jolie, et un corps bien tourné, est revêtue d'un léger bikini qui lui sied à ravir. Elle est allongée sur une chaise longue, offrant au soleil l'arrière de son corps comme proie à l'astre solaire. Lui, cheveux très courts et presque blonds, est en position sur le dos, ne portant qu'un petit maillot vert forêt, très serré. Marie-Lou n'est pas sans regarder avec attention le gonflement naturel de ses parties intimes. Ces deux corps, qui se croient protégés des regards indiscrets par une clôture de treillis, profitent de ces bons moments. Pourtant, deux yeux les observent. Deux yeux qui transmettent à un corps en ébullition des images provocantes. Elle sent la chaleur qui l'envahit peu à peu, elle la sent monter en elle et atteindre son entrejambes. Elle sait qu'elle est mouillée de plaisir, mais refuse de toucher tout de suite, préférant repousser ce moment qu'elle dégustera le temps venu. Attentive au moindre mouvement, elle les

observe pendant que ses mains se promènent sur son corps, glissant sur ses vêtements, accentuant le désir.

Elle se voit, sortir de sa chambre, marcher vers eux et prendre place entre eux. De sa main droite, caresser la poitrine de Martin et de la gauche, le dos de Joanne sans que ces derniers ne bougent. Le couple, le visage tourné vers elle sourit. Lentement, Joanne se tourne sur le dos offrant sa poitrine à cette compagne improvisée. Marie-Lou ne tarde pas à toucher cette peau toute chaude et recouverte d'un très léger duvet blond. Elle contourne le galbe des seins de Joanne et s'aventure vers les mamelons déjà durcis. Lentement, elle abaisse le haut du bikini et découvre cette merveilleuse et sensuelle poitrine. Sa main droite descend vers le ventre de Martin où elle voit déjà augmenter la proéminence de son membre. Lorsqu'elle le touche, un profond soupir s'échappe de ses lèvres. Serrant les mamelons de Joanne et caressant le membre dur de Martin, elle se sent mouillée à couler sur ses cuisses. Maintenant agenouillée, elle pose sa bouche sur la poitrine de Joanne et entre ses lèvres, elle serre un mamelon dur et excité, pendant que sa main droite ne relâche pas le membre de Martin. Elle le masturbe lentement, alors que sa bouche descend maintenant sur le ventre de Joanne. Sa main gauche pénètre le petit vêtement et son doigt glisse entre les lèvres déjà mouillées et excitées. Le va-et-vient de ses deux mains l'excite, elle veut les conduire vers la jouissance, sa jouissance. Elle accentue ses mouvements et entend les murmures de ces deux êtres qui vont la porter vers le plaisir ultime.

Encouragée par le balancement sensuel de ces deux jeunes corps, elle accentue davantage et provoque la jouissance. Elle sent couler sur sa main droite le sperme chaud de Martin et la cyprine de Joanne qui lui mouille les doigts.

Elle pose un baiser brûlant sur chacune de leur bouche et se retire dans son intimité. Les mains encore mouillées de ses amants, elle caresse son corps avec fermeté, excitant un à un ses mamelons, puis descend vers son ventre rejoindre son entrejambes bouillant de désir. Elle glisse une main dans son string et dès qu'elle touche son clitoris, un gémissement de plaisir s'échappe de sa bouche. Il est prêt, dur et invitant. Elle le caresse du bout du doigt, pénétrant parfois entre ses lèvres et rejoignant l'ouverture de son vagin qui se contracte de plaisir. Imaginant sa main mouillée du sperme de Martin, elle prend plaisir à l'étendre sur elle, sur ses cuisses, ses mamelons, son clitoris. Sa main gauche se dirige vers son dos et descend la fermeture éclair du corset de dentelle. Elle le laisse tomber à ses pieds libérant ainsi sa poitrine compressée. Puis, agrippant ses fesses, elle les masse en les griffant parfois avec fermeté, provoquant une petite douleur agréable. Le bouillon de son désir coule entre ses doigts, qui recherchent la pénétration. Un premier doigt se faufile et touche son intérieur volcanique, prêt à faire éruption, mais elle retarde ce moment, elle le veut puissant, gigantesque. Maintenant, ce sont deux doigts qui glissent en elle dans un mouvement très lent de va-et-vient. Son col se resserre sur eux augmentant le plaisir. Relâchant son

sein gauche, elle tend la main vers sa table de nuit. Elle y prend un vibromasseur sous forme d'un pénis de bonne longueur et grosseur, comme celui de Martin. Activant le mouvement de l'appareil, elle le porte vers son clitoris, profitant de ces douces vibrations qui ne font qu'accentuer son désir. Elle serre ses seins avec vigueur, tirant sur les mamelons jusqu'à ressentir la douleur et offre finalement à la porte de son vagin ce membre qui oscille et vibre à la fois. Elle le fait pénétrer lentement, très lentement, le poussant jusqu'à atteindre le plus profond d'elle-même. Elle sent les mouvements qui tournoient en elle, elle le retire et le repousse dans un va-et-vient agréable. Son excitation s'amplifie, mais elle en veut encore plus. Elle pousse lentement l'appareil vers son anus. Cet endroit où jamais son mari n'a osé la toucher. Pourtant, elle aime cet endroit soi-disant défendu, mais combien révélateur de plaisir. Elle se contracte et décontracte, poussant le gland contre l'ouverture qui s'ouvre lentement, provoquée par le plaisir. Lentement, elle insère son vibromasseur, tout en caressant son clitoris de la main gauche. L'envie de la jouissance atteint un niveau quasi insoutenable et elle enfonce ce membre artificiel de plus en plus loin et le fait bouger dans un mouvement de recul et d'avant. Le plaisir est grand et puissant. Elle saisit un deuxième vibromasseur qu'elle pousse aussitôt vers l'intérieur de son vagin. Une fois en place, sa main droite touche son clitoris et la rapidité de la caresse la fait crier de plaisir. Elle serre à nouveau ses seins avec force jusqu'à la douleur jouissive. L'éruption du volcan s'amorce. Et, dans un cri déchirant, elle atteint le summum

de son plaisir. Une jouissance indescriptible s'empare d'elle. Elle se jette sur son lit, poussant à la fois sur les deux vibrateurs, pinçant son clitoris, elle crie son orgasme. Lentement, elle se sent transporter, comme sur un nuage, vers un état de semi-inconscience. Le temps n'existe plus, elle est seule dans son monde du plaisir. Puis, à bout de souffle, elle ouvre les yeux. Lentement, elle retire les deux appareils et ses bras retombent sur le couvre-lit. Son ventre, dont les muscles sont encore sous tension, se balance au rythme de sa poitrine qui monte et redescend dans le mouvement rapide de sa respiration saccadée. Sa bouche s'est asséchée et ses jambes tremblent sous la vibration des nerfs trop longtemps ou trop fortement contractés.

Les yeux fermés, le corps satisfait, son plaisir comblé, elle se laisse sombrer vers le repos. Après un sommeil paisible d'un peu plus d'une heure, elle a récupéré ses fonctions musculaires. Elle se lève, retire ce qui lui reste de vêtements et passe sous la douche. De retour à sa chambre, elle nettoie et replace avec soin les accessoires de sa vie secrète et de ses fantasmes.

C'est une autre femme qui prend place sur le patio, vêtue d'un maillot de bain. Elle offre son corps à la chaleur des rayons du soleil, non sans l'avoir auparavant recouvert d'une crème protectrice. Puis, après un long moment d'exposition, elle s'avance vers la piscine et s'y laisse glisser lentement. L'eau, plus froide que son corps, lui procure un bienfait. Elle se laisse aller jusqu'à ce que sa tête s'enfonce elle aussi. Après quelques secondes, elle refait surface et reprend son

souffle. Seule, se laissant porter par l'eau, elle sourit en repensant à ce plaisir qu'elle s'est donné. Et, chaque fois, qu'elle sort de ces moments, elle se sent épanouie, davantage une femme accomplie.

Elle est tirée de ses pensées intimes par une voix d'homme qui la surprend. C'est Martin, son jeune voisin, son amant secret.

– Bonjour Marie-Lou!

– Bonjour Martin, comment vas-tu?

– Ça pourrait aller mieux. Je suis incapable de démarrer ma tondeuse. Je pourrais vous emprunter votre tracteur à pelouse?

– Bien sûr! Attends, je sors de l'eau et je vais te donner les clés.

Marie-Lou prend son temps pour sortir, étirant ses mouvements. Elle sent le regard Martin sur elle et cela l'excite d'être ainsi regardé par un aussi beau jeune homme. Elle prend sa serviette et dans de longs mouvements, elle s'assèche un peu avant d'entrer. Une fois à l'intérieur, elle éclate de rire devant ce qu'elle a osé faire. « *S'il savait ce que je fais avec lui* », se dit-elle. Quelques secondes plus tard, elle sort et lui tend les clés en se penchant volontairement, afin qu'il voit bien sa poitrine. Elle le sait mal à l'aise et s'en amuse. Il tourne aussitôt des talons et elle sourit. Elle sait qu'il va revenir dans pas long.

En effet, quelques secondes plus tard...

– C'est encore moi Marie-Lou, je crois que vous avez oublié la clé du tracteur.

– Excuse-moi! Où avais-je la tête? Attends, je reviens.

Encore une fois, Marie-Lou se plaît à faire des mouvements de provocations en revenant auprès de Martin.

– Je vais y aller avec toi, il se peut que tu ne puisses le faire démarrer. Il n'est plus jeune, tu sais.

Elle descend les marches du patio et passe devant lui. Elle sent son regard sur ses fesses et cela l'excite. Elle pose le pied gauche sur le marchepied du tracteur et soulève sa jambe droite pour passer par-dessus le siège avant de prendre place derrière le volant. Après quelques instants, le moteur démarre. Marie-Lou se lève et descend en prenant appui sur l'épaule de Martin qui tend le bras pour l'aider voulant éviter qu'elle ne chute. Elle frissonne sous la chaleur de la peau du jeune homme. Elle le regarde sortir du garage et retourne sur le patio. Elle a grand besoin d'une autre baignade pour lui refroidir les esprits.

Une fois dans l'eau, agrippée contre le rebord de la piscine, les yeux fermés, elle revoit ce qu'elle vient de faire et laisse son imagination l'emporter vers des pensées plus avancées, plus complètes. Elle imagine Martin qui la prend dans ses bras et l'embrasse avec passion. Elle sent ses mains se balader sur sa peau, se glisser sous son maillot et la dévêtir. Son excitation est si forte qu'elle ne peut résister à descendre une main sous l'eau, pendant que les images défilent dans sa tête. Le front appuyé contre son bras gauche replié sur le rebord de la piscine, les yeux fermés pour mieux voir dérouler son imagination,

Marie-Lou

elle se caresse sous l'eau. Elle ne tarde pas à ressentir l'orgasme la gagner et se laisse aller à ce plaisir intense. Satisfaite, elle replace son maillot et se laisse porter par l'eau.

## **Partie deux**

L'été est maintenant bien installé, apportant avec lui le beau temps. Marie-Lou est de plus en plus tentée par ses petites aventures solitaires dans sa chambre. Et malgré la chaleur parfois lourde à supporter, elle rend sa petite visite imaginative à ses voisins, les épiant par sa fenêtre, bien dissimulée derrière la toile persienne. Chaque fois, son plaisir est comblé, satisfait et renouvelé. Maintenant, elle ne saurait se passer de ces moments intimes qui sont toujours aussi puissants et qui lui permettent de vivre dans un autre monde ces délices dont elle s'est si longtemps privée.

Parfois, lorsqu'elle est avec son mari, qu'il a le nez plongé dans ses sports, elle le regarde et se dit : *Si tu savais mon pauvre vieux tout ce que tu manques.* Parfois, elle l'imagine la surprenant dans l'un de ses moments, la voyant se masturber, la voyant employer ces objets, la voyant habillée de ses fines lingerie, l'entendant être portée dans cet orgasme démoniaque qui la fait crier à pleins poumons son plaisir. Que ferait-il? Lui ferait-il des reproches ou bien viendrait-il la

rejoindre et participer avec elle? Quelle serait donc sa réaction de voir qu'elle peut atteindre pareil plaisir sans sa participation de mâle? Chaque fois, qu'elle se pose ces questions, elle ne peut retenir un sourire moqueur. Elle se demande même, si elle n'osera pas un jour, se montrer devant lui dans son accoutrement intime.

~

Henri-Paul, doit prendre une semaine de vacances et il lui proposera sans doute d'aller faire un petit voyage quelque part. Au moins, cela lui changera les idées, lui fera voir du nouveau monde. Elle a hâte et compte les jours. Chaque année, c'est ce qu'il fait.

Assise sur le patio arrière, elle lit son journal, histoire de passer le temps, mais aussi de se tenir au courant de la vie, car, ce n'est pas dans sa petite campagne qu'elle y parviendra. Et ce matin, comme beaucoup d'autres, elle s'attarde sur les petites annonces, surtout dans la section des rencontres et des messages personnels. Elle les lit les unes après les autres et se fait des images dans sa tête. Elle se sent attirée comme un aimant envers une pièce de métal chaque fois qu'elle ouvre le journal. Pas un jour, elle ne passe outre à ses petites annonces. Comment pourrait-elle un jour briser sa monotonie et partir à l'aventure? Connaître le monde, la vie et toutes ses choses que lui montre la télévision. Henri-Paul ne regarde que ses sports lorsqu'il est à la maison. Il refuse de sortir, sauf pour faire du quatre roues motrices. Pourtant, elle aimerait faire comme ses amies, aller au

cinéma à Québec, aller voir un spectacle, rencontrer d'autres gens que ceux qu'elle voit depuis sa tendre enfance. Sortir de ce monde où elle se sent prisonnière. Et, ce qui la préoccupe surtout, elle est de moins en moins capable de faire l'amour avec lui. Le soir, la plupart du temps, elle attend qu'il monte se coucher et qu'il s'endorme avant de rejoindre son lit.

Le téléphone vient déranger son incursion dans ses pensées. Après quelques minutes, elle raccroche. Elle vient d'accepter l'invitation de Liane de l'accompagner pour se rendre magasiner à Québec. Elle n'a besoin de rien, mais ce voyage la changera de sa routine. Elle monte se préparer et revêt une très jolie petite robe d'été, au décolleté plongeant, robe que déteste son mari d'ailleurs. Elle ne la porte que lorsqu'elle est seule. Elle recoiffe ses cheveux et se maquille légèrement.

Liane conduit depuis longtemps, ce qui n'est pas le cas de Marie-Lou. Son mari n'a jamais jugé bon de lui montrer, même après plusieurs demandes. Les deux femmes roulent sur l'autoroute, direction Québec. Elles mettront un peu plus d'une heure pour y arriver. En cours de route, la conversation va bon train entre les deux amies, échangeant sur les choses de l'une ou de l'autre. Puis ce fut le tour des voisines de passer dans le tordeur de la conversation. Une fois rendues à Québec, avant d'entrer dans le centre commercial :

– Dis Liane, si je te laissais aller seule. Tu sais ce dont tu as besoin et, moi, je ne le sais pas trop. Je ne voudrais pas te retarder alors, si on se donnait rendez-vous ici dans deux heures, qu'en dis-tu?

– Ça me va très bien, reprend Liane.

Marie-Lou est soulagée que son amie ait accepté sa proposition. Elle ne souhaitait pas voir Liane l'accompagner dans sa promenade, elle avait besoin d'être seule, d'être libre. En compagnie de Liane, elle aurait été incapable d'être tranquille et encore moins de pouvoir faire ce qui lui tentait, simplement se promener en espérant pouvoir rencontrer l'aventure.

Elle marche nonchalamment dans le long couloir central du centre commercial regardant, tantôt les vitrines, tantôt le monde, mais surtout les hommes. Elle agit discrètement tout en regardant parfois avec attention. Non pas pour un intérêt d'aborder un homme et le vouloir dans son lit ou vouloir faire l'amour avec lui, mais pour se créer des images qui viendront plus tard, s'insérer dans ses rêves. Il lui est facile de voir d'autres hommes plus beaux que son mari, avec plus de classe, mieux habillés et d'allure plus jeune quoiqu'ils soient du même âge. Elle ne les veut pas ces hommes, mais elle aime simplement les regarder. Elle sait très bien que tout ce qui brille n'est pas or. Alors, elle ne se fait pas d'illusions sur les autres hommes, quoique parfois, elle aime lorsque l'un d'eux la regarde des pieds à la tête avec l'envie et le désir dans les yeux. Elle esquisse alors un petit sourire ou tout simplement, feint de l'ignorer. Elle trouve amusant de

voir les hommes fixer leurs yeux sur sa poitrine et se faire des idées sur ces magnifiques formes qu'ils entrevoient partiellement. Avant de débiter sa marche, elle s'était enfilée dans une salle de toilette et n'avait pu résister à replacer ses seins dans son soutien-gorge, de manière à les mettre davantage en évidence. Elle aime provoquer. Pourtant, elle sait très bien qu'ils seraient sans doute déçus, s'ils pouvaient la voir dans sa nudité. Malgré tout, elle en ressent un sentiment de fierté qui, lorsqu'elle se retrouve dans son petit village, l'aide à s'imaginer de merveilleux moments dans son esprit et de se valoriser envers elle-même.

Elle s'arrête devant une boutique de fine lingerie et son attention est attirée par un soutien-gorge qui pourrait lui aller à ravir. Elle entre et demande à la vendeuse pour le modèle qu'elle a choisi, tout en précisant sa taille. La jeune femme sort une boîte d'un tiroir et lui dévoile la pièce de vêtement. Marie-Lou demande à l'essayer et toutes deux se dirigent vers un salon à cet usage. Derrière la demie porte refermée, elle baisse sa robe jusqu'à la taille et entreprend de remplacer son soutien-gorge. Devant le miroir, elle juge de l'effet et décide de se l'offrir. Il met en valeur sa poitrine, beaucoup plus que celui qu'elle porte. Elle entrouvre la porte et...

– Je peux avoir votre avis, mademoiselle?

La jeune femme s'approche et regarde Marie-Lou avec un sourire.

– Si vous voulez mon avis, il n'est pas fait vraiment pour vous. Je vais aller vous chercher autre chose si vous permettez.

Quelques instants plus tard...

– Vous voulez essayer ces deux modèles?

– D'accord, lance Marie-Lou avec un petit sourire complice.

Elle enfle le premier sous-vêtement et se regarde dans le miroir. Elle hésite, puis demande l'avis de la vendeuse qui semble pour sa part satisfaite de l'effet et du confort que lui apportera la brassière. Elle suggère à sa cliente de faire l'essai du deuxième. Marie-Lou s'exécute et dès qu'il est en place, un sourire de satisfaction marque son visage. Elle s'empresse d'entrouvrir à nouveau la porte et montre l'effet à la jeune femme.

– Il vous va à ravir et la pointure vous convient très bien. Vous permettez que je fasse un petit ajustement supplémentaire?

– Oui, si vous voulez...

La vendeuse s'approche et procède. Marie-Lou l'observe, gênée de se faire toucher ainsi. C'est la première fois qu'elle ose se faire ajuster ainsi un soutien-gorge. Cependant, il y a une nette amélioration sur le précédent.

– Mes seins ne sont pas...

– Madame, ce sont les vôtres et il vous suffit de porter le soutien qui vous va le mieux, afin que vous soyez confortable. Vous vous sentez bien dans celui-ci?

– Oui à merveille, je le prends.

S'étant revêtue, elle remet son achat à la vendeuse. Les deux femmes marchent vers la caisse enregistreuse et la jeune femme en profite pour prodiguer quelques conseils à sa cliente. Marie-Lou paie en argent comptant. D'ailleurs, depuis plusieurs années, elle se cache de petits montants d'argent, afin de n'avoir rien à demander à son mari. Il refuserait à coup sûr qu'elle dépense pour ce genre de futilités qui n'ont aucun attrait pour lui. Parfois, elle se demande s'il est normal. Jamais elle ne l'a vu regarder une autre femme et lui dire ce qu'il pensait. Est-il comme ça lorsqu'elle n'est pas avec lui ou se comporte-t-il comme les autres hommes? Elle se rend compte par toutes ces questions qu'elle ne le connaît pas vraiment. Pourtant, elle vit avec lui depuis près de vingt-cinq ans et elle en est encore à se poser ce genre d'interrogation. En fait-il de même pour elle? Se questionne-t-il sur elle?

À peine sortie, elle se dirige vers un petit couloir où sont situées les salles de toilettes publiques et s'enfile aussitôt dans une des salles disponibles. Sans perdre de temps, elle retire son soutien-gorge, fait l'échange et replace sa robe, satisfaite de l'effet et du confort. Elle quitte l'endroit et marche lentement en poursuivant ses observations masculines. Son intérêt est retenu par l'annonce d'un Bar. Elle jette un œil discret vers sa poitrine et décide de vérifier les dires de la vendeuse. Nerveuse, elle s'approche et tente de voir vers l'intérieur. Impossible! Les vitres sont trop teintées et ne laissent filtrer qu'un mince filet de lumière. Elle hésite, regarde sa montre et décide d'y

entrer prendre une consommation. Elle n'a jamais fait ça, mais quelque chose lui dit que ce serait agréable. Elle ouvre la lourde porte et, le temps de laisser ses yeux s'habituer à la noirceur, elle demeure quelques instants dans l'entrée. Il n'y a que peu de clients et elle se rend compte qu'elle sera, avec la serveuse, la seule autre femme. Mal à l'aise, elle marche vers le bar, tire un tabouret et y prend place maladroitement. La barmaid, dans la trentaine, porte une blouse de satin qui ne manque pas de retenir le regard de Marie-Lou. Elle commande une bière et discrètement, elle jette un œil vers quelques clients pas très loin d'elle. Lorsque la barmaid dépose la bière devant sa cliente, les yeux des deux femmes se croisent pendant un court moment. Marie-Lou ressent un certain malaise lorsque la serveuse pose les yeux sur sa poitrine. Elle détourne aussitôt le regard, incapable de soutenir celui de la femme devant elle. Elle préfère promener son regard vers un homme, dans le début de la trentaine qui, à son arrivée, faisait la conversation avec la serveuse. Du coin de l'œil, elle l'observe par le biais du miroir mural, au-dessus du bar à boissons. La serveuse qui s'est éloignée, ayant repris le dialogue avec son client, jette un œil vers sa seule cliente. Marie-Lou n'est pas sans le remarquer. Sans doute parlent-ils d'elle? Pour sa part, elle laisse aller son imagination vers cet homme qui lui plairait comme un objet de plaisir dans un lit. Elle a peine à retenir un petit sourire. Elle se voit se présenter devant lui, habillée comme elle aime le faire, l'exciter, le faire languir et peut-être lui faire un petit strip-tease. Sans interrompre ses pensées, elle boit sa bière lentement. Absorbée par

son monde intérieur, elle ne se rend pas compte que l'objet de son petit fantasme passager s'est approché d'elle. Elle sursaute lorsqu'elle sent cette main chaude et douce se poser sur son bras. Dans un mouvement de surprise, elle renverse son verre, incapable de sauver sa robe qui prend également une bonne partie de la bière. Elle se lève pour tenter de secouer le liquide, pendant que l'homme se fond en excuses maladroites.

– Accompagnez-moi à la salle de bain, lance la barmaid. Nous allons réparer les dégâts.

Les deux femmes disparaissent derrière la porte qui se referme derrière elles.

– Mon nom, c'est Katie, dit la serveuse en souriant.

Elle s'agenouille avec deux linges propres et, avec précaution, une main passée sous la robe, elle enserme le tissu de la robe afin de l'éponger délicatement. Marie-Lou sent cette main qui frôle sa jambe et remonte lentement vers sa cuisse. Elle observe la serveuse qui s'applique, mais ses yeux sont surtout retenus par la poitrine qui se découvre partiellement devant elle. L'imagination de Marie-Lou s'active et elle fantasme devant cette situation.

Pendant ce temps, Katie poursuit son travail. Sa main, sous la robe, est maintenant en haut de la cuisse de Marie-Lou, qui frissonne sous la sensation de ce toucher.

– Je pense que ça va aller, lance Marie-Lou, de plus en plus mal à l’aise devant les gestes de plus en plus insistants de Katie.

La jeune femme se relève en demeurant presque collée contre sa cliente. Leurs yeux se rencontrent à nouveau et Katie en profite pour essuyer quelques taches sur le tissu recouvrant la poitrine de Marie-Lou.

– Tu es très belle, tu sais, lance Katie en souriant.

Marie-Lou se contente de sourire. Elle est incapable de bouger, alors que Katie, linge en main, glisse sur sa poitrine avec insistance.

– Merci Katie, ça va aller. Je devrai quand même la laver en arrivant chez moi, dit-elle en se dégageant pour sortir de la salle de toilette.

Marie-Lou était incapable de supporter plus longtemps cette situation qui l’avait excitée profondément. Elle n’avait ressenti pareilles sensations que dans ses fantasmes, bien à l’abri dans sa chambre. Et, là, sans qu’elle ne s’y attende, en moins d’une heure, deux femmes avaient touché son corps. Elle marche vers le bar, suivit de Katie dont elle sent les yeux posés sur elle. Elle reprend place sur le tabouret.

Afin de se faire pardonner, l’auteur du petit incident insiste pour remplacer la bière de Marie-Lou. D’un signe de la main, il signifie son intention à Katie. Marie-Lou, toujours observée avec insistance par la jeune femme, ne peut s’empêcher de rire. Un rire provoqué par la gêne et aussi par le ridicule de cette aventure. Elle s’en tire avec une

odeur de bière qui la suivra partout ainsi qu'une large tache sur sa robe d'imprimés. Il est là près d'elle, avec son beau sourire et son teint basané, des cheveux bien coiffés et vêtu de manière sportive et très élégante. Elle le remercie pour sa consommation et regarde sa montre, inquiète, elle ne veut pas faire attendre Liane. Heureusement, son mari ne sera pas à la maison à son retour, elle en aurait eu des questions à répondre.

– Je me présente, je suis Frédéric, dit l'homme en lui tendant la main.

– Moi, Marie-Lou, enchantée de vous connaître, Frédéric. Je n'ai plus beaucoup de temps, une amie m'attend. Je dois la rejoindre dans quelques minutes.

– Vous n'allez pas partir comme ça?

– Je n'ai que quelques minutes encore, ensuite il me faudra partir.

– Allez chercher votre amie et nous prendrons une consommation ensemble. J'ai un copain là-bas, qui ne demanderait pas mieux de...

– Désolé, l'interrompt Marie-Lou, je ne crois pas qu'elle sera intéressée. Peut-être une autre fois.

– Vous êtes déjà venue ici n'est-ce pas? Je ne pourrais pas oublier un visage comme le vôtre, j'en suis certain.

– Vous devez confondre, car je ne suis jamais venu ici.

– Pourtant, j'en suis certain, poursuit Frédéric.

– Non, vous vous trompez. Excusez-moi, je dois vraiment partir.

Avant de l'entendre parler, elle le trouvait attirant. Maintenant, l'effet passé, elle reconnaît en lui le genre d'homme qui aime courtiser toutes les femmes et encore, avec toujours les mêmes questions idiotes. Elle décide qu'il est temps pour elle de partir et de le laisser rêver. Pourquoi briser ce charme qu'il avait créé?

– Vous n'avez même pas terminé votre bière...

– Alors, buvez-la, réplique-t-elle en riant.

Marie-Lou se lève, prend sa bourse et salue poliment. Elle ne pouvait plus supporter d'être près de cet homme, mais aussi, observer par Katie. Elle marche vers la sortie en se traitant d'idiote de n'avoir pas accepté de rester encore. Pour une fois qu'elle se faisait aborder par un bel homme. Et Liane qui ne doit même pas l'attendre. Elle marche lentement, en laissant vagabonder son regard vers tous ces gens qui déambulent, mais surtout vers les hommes. Elle se surprend même à se retourner pour regarder aller l'un d'entre eux, qu'elle trouve très bien. Elle observe son déhanchement et ses fesses moulées dans un jeans sexy. Elle sourit devant son dévergondage. Elle en est rendue à regarder avec insistance les hommes qui la croisent et faire comme eux, ne penser que sexe en les examinant.

Le temps s'écoule trop rapidement à son goût. Elle se rapproche du point de rencontre. Déjà, au loin, elle aperçoit sa compagne assise sur un banc, regardant l'heure à sa montre. Elle n'est pas en retard et s'amuse à retarder son arrivée, s'arrêtant devant une vitrine, puis une autre. Elle n'a pas envie de rentrer, pas encore. Ces petits moments

de liberté sont si importants pour elle. Ils lui permettent de voir, de penser, de rêver à autre chose qu'à son petit patelin. Elle aime se promener comme ça, se sentir regarder par les hommes, se sentir envier, savoir qu'elle peut encore exciter et plaire. Elle jette un œil à sa montre et constate qu'elle doit déjà quitter ce monde.

– Je suis là, dit-elle en souriant, faisant du coup sursauté Liane.

Les deux femmes quittent le centre commercial et reprennent le chemin du retour tout en bavardant.

– Tu sens la bière, fait remarquer Liane.

Marie-Lou raconte sa petite aventure et Liane ne cesse de la questionner. Elle en profite pour en ajouter un peu plus que les faits réels, histoire de mettre un peu de piquant. Liane lui explique qu'elle serait incapable de faire ça sans se sentir coupable envers son mari.

– Tu n'as donc pas de fantasmes, toi?

– Ben oui! Comme tout le monde. Je ne pense pas que je pourrai les réaliser un jour, mais ça me fait rêver.

– Oufff! Je croyais que j'étais anormale de penser à ces choses.

– Ben ça dépend, je ne sais pas si tu penses aux mêmes choses que moi.

– C'est un peu gênant de parler de ça. Tu es la première personne avec qui j'oserais le faire.

– Allez, raconte-moi. Dis-moi tes petits secrets, poursuit Liane.

- Ben! Je ne détesterais pas faire l’amour avec un couple.
  - Ah oui! Pas moi, ça me gênerait tellement.
  - Je ne te dis pas que je le ferais, mais j’y ai déjà pensé. Il y a peut-être aussi avec une femme, juste nous deux. Ça me passe par la tête parfois, mais je n’oserais jamais.
  - Et, tu connais une femme avec qui... tu aimerais?
  - Non, je ne me suis jamais vraiment arrêté à penser à quelqu’un.
  - Avec moi tu le ferais? lance Liane en riant.
  - T’es folle. Je n’oserais jamais, poursuit Marie-Lou en éclatant de rire. Je me sentirais bien trop gênée.
  - Pourquoi? Tu n’aimerais pas me seins? Regarde comme ils sont beaux, ajoute Liane, en baissant l’encolure de son gilet, découvrant partiellement sa poitrine menue et sans soutien-gorge.
  - T’es folle! Lance Marie-Lou en riant, devant cette démonstration impromptue, la deuxième invitation en peu de temps.
  - Ne rougis pas, je te taquine. Je ne serais pas capable moi non plus. Je te fais marcher.
  - Tu m’as fait peur...
- Les deux femmes éclatent de rire.
- Ce sont des idées que je me fais, ou bien tu as changées de soutien-gorge, reprend Liane?
  - Tu as remarqué ça, toi?

- Ben... ça se voit.
- Tu me surveilles à ce point?
- Non... J'avais simplement vu que ta bretelle était blanche et là, elle est noire.
- Ben mes seins commencent un peu à tomber, alors je voulais un soutien qui les mettait plus en valeur, ricane Marie-Lou.
- Tu sais, moi je n'ai pas de problème avec ma poitrine. Elle est encore très ferme. Je la masse tous les matins.
- Tu la masses ou tu la caresses, s'enquiert aussitôt, Marie-Lou?
- Ça dépend! Parfois... Je la caresse, mais j'essaie d'éviter. Je ne veux pas y prendre goût.
- Comment ça y prendre goût? Moi je le fais souvent et ça me plaît beaucoup.
- Ah oui! Mais... pas devant ton mari?
- Surtout pas! Il ne comprendrait pas ça. Je me demande des fois s'il n'est pas un peu niais dans les choses qui touchent le sexe.
- Pourquoi? Il ne te donne pas ce dont tu as besoin?
- Mes besoins et les siens sont bien différents. Moi, si je m'écoutais, ce serait plusieurs fois par semaine, mais il n'est jamais là.
- Alors tu restes sur ton envie, si je comprends bien?
- Oui, c'est un peu ça, reprend Marie-Lou qui, en aucune façon, ne veut dévoiler son secret.

– Moi, il me rend bien ça. Je n'ai pas à me plaindre, même que, parfois, je trouve qu'il en demande un peu trop. Je ne veux pas lui refuser, je ne voudrais pas qu'il lui prenne l'envie d'aller ailleurs.

– Tu crois qu'il le ferait?

– J'aime mieux ne pas courir le risque. J'en connais trop qui le font.

– Par chez nous? questionne aussitôt Marie-Lou, intriguée.

– J'aime mieux ne pas parler de ça, mais fie-toi sur moi, j'ai l'œil ouvert. Je ne dors pas au gaz comme dit mon chum.

La route se défile devant les deux femmes qui poursuivent leur conversation. Marie-Lou demeure discrète, malgré le flot ininterrompu de questions de la part de Liane. Elle la connaît depuis longtemps, mais elle hésite encore à lui confier ses secrets. Sans doute attend-elle qu'elle le fasse en premier, comme ça, elle se sentirait plus à l'aise. Une fois qu'elles auront ainsi partagé, elles seront obligées de se taire sur les choses de l'autre.

De retour chez elle, Marie-Lou s'empresse d'enlever sa robe et de la faire tremper. Elle revêt un jeans et un gilet de coton imprimé. Quelques minutes plus tard, de retour à la cuisine, elle se retrouve confrontée avec l'heure du souper. Un autre repas qu'elle devra prendre seule devant des chaises vides. Se retrouver l'unique personne dans cette grande maison vide d'amour, d'affection et de communication. Se retrouver encore devant l'ennui, la solitude d'un couple qui n'en est plus vraiment un. Comment pouvait-elle encore

supporter cette vie? Comment pouvait-elle être heureuse? Serait-elle capable de résister sans qu'un bon matin, elle ne se décide à prendre la fuite, loin de cette vie vide de sens qui chaque jour, devient de plus en plus insupportable? Elle en est rendue là, devant ce constat à un tournant de sa vie où elle devrait être devant une liberté. Une liberté qui donnerait un nouveau sens à sa vie de couple, au lieu de l'avoir divisé en creusant un fossé de plus en plus profond. Elle refoule des larmes d'impuissance. Elle ne touche presque pas à son repas, se contentant de grignoter quelques légumes. Elle repousse son assiette. Elle quitte cette table monstrueuse qui l'a ramenée vers ces réflexions qui la déchirent dans son cœur. Elle met de l'eau à bouillir, afin de se préparer une tisane. Puis, tasse en main, elle se rend sur son patio et prend place sur une chaise longue. La tête appuyée contre le dossier, elle ferme les yeux. Les images de son après-midi lui reviennent en mémoire et lui procurent d'agréables frissons. Elle glisse ses mains entre ses jambes et les remonte lentement jusqu'à être appuyé contre son sexe. Une envie de caresses monte en elle, alors que ses mains font pression sur ses lèvres. Elle sent durcir son clitoris et l'excitation la gagne rapidement à mesure que se déroule son aventure avec Katie. Elle sent sa main qui longe sa jambe, touche sa cuisse et s'amène vers son sexe. Elle imagine Katie qui maintenant, glisse un doigt sous sa petite culotte, découvrant ses lèvres mouillées de désir. Son corps réagit à ces images qui se réalisent dans son esprit. Son ventre se durcit, elle remonte une main vers sa poitrine et touche un mamelon qui pointe sous son gilet porté sans soutien-gorge. Entre

deux doigts, elle l'enserme au point d'en goûter une certaine douleur jouissive. Marie-Lou est de plus en plus excitée et ne peut plus s'arrêter. Croisant une jambe, elle défait sa ceinture, glisse la fermeture éclair et pénètre sa main dans son slip. Dès que son doigt touche entre ses lèvres mouillées, un gémissement sourd s'échappe. Son imagination s'aventure encore plus loin lui montrant Katie qui la caresse doucement. Elle voit sa tête se faufiler sous sa robe, sa langue qui mouille son slip, ses mains qui baissent sa petite culotte, cette bouche chaude et gourmande qui prend son sexe. Marie-Lou est excitée et sa main, dissimulée par sa jambe repliée, lui donne du plaisir. Un plaisir grandissant, un plaisir qu'elle savoure qu'elle déguste profondément, un plaisir rapide, mais combien délicieux. Elle mordille sa lèvre inférieure, refusant de crier la jouissance qui l'atteint. Son doigt est de plus en plus pressant sur son clitoris, sa jambe se déplie, ses muscles durcissent et tout son sexe est en ébullition. Sa main gauche, maintenant passée sous son gilet, caresse ses seins avec vigueur. Puis, elle atteint l'orgasme. De longues secondes de jouissances l'envahissent, enveloppant tout son corps et son esprit, alors que son imagination lui envoie les images de Katie qui de sa bouche, la porte vers la jouissance buccale. Une jouissance jamais goûtée autrement que par le fantasme. Et maintenant, c'est Frédéric qui pénètre dans la pièce. Il baisse son pantalon et le membre en érection puissante, guidé par Katie, la pénètre puissamment. Marie-Lou enfonce deux doigts dans son vagin contracté et ressent l'effet provoqué par Frédéric. Elle l'enfonce en

elle jusqu'à lui faire mal. Puis, c'est l'éjaculation. Le jet chaud du sperme l'envahit noyant son sexe.

Lorsqu'elle ouvre les yeux, sa main est trempée, son jeans mouillé et la sueur perle sur son front. Elle reste là, sans bouger, savourant les derniers effluves de son orgasme. Elle sait qu'elle ne peut pas se lever, ses jambes, tremblantes et sans force, ne pourraient la porter. Encore une fois, elle a brisé la monotonie de sa petite vie. Elle lui a volé ce moment de plaisir intense. Ce moment qui lui a permis de vivre comme une femme, de redevenir une femme, de s'accomplir comme une femme.

Ayant repris possession de son corps, elle se lève et passe à la salle de bain. Elle ouvre le robinet, ajuste l'eau et laisse couler du liquide moussant parfumé à la rose. Pendant que l'eau monte progressivement dans son bain, elle se dévêt. Et, avant que l'eau ne soit suffisante, elle se glisse dans le bain. Une profonde relaxation envahit son corps déjà comblé par le besoin de l'aventure sexuelle.

### **Partie trois**

Après une bonne nuit de sommeil, il est dépassé huit heures lorsque Marie-Lou quitte l'intérieur avec sa tasse de café. Alors que le soleil fait déjà sentir ses rayons, elle prend place à la table, sous le parasol, son journal en main. Elle boit une gorgée de café et lorsqu'elle repose sa tasse, un sourire apparaît sur son visage. Elle repense à son rêve de la nuit dernière. Jambes repliées, elle se laisse aller vers ce souvenir. Elle se revoit, au Bar du centre commercial après avoir accepté l'invitation de Frédéric.

L'homme est tout près d'elle et touche son bras dans un petit frôlement. Il lui sourit et leurs yeux se croisent à plusieurs reprises. La conversation va bon train entre eux et Marie-Lou rit de bon gré des quelques histoires que Frédéric lui raconte. Après avoir bu plusieurs bières, il l'invite à souper. Ils se retrouvent ensemble dans un restaurant de classe moyenne et familiale. Après un repas plutôt léger, il lui demande de l'accompagner chez lui, afin de prendre un digestif. Elle accepte et l'accompagne jusqu'à son appartement dans

le centre-ville. Un petit trois-pièces et demi, propre et sans doute décoré par une femme.

– Il a fait très chaud aujourd’hui, je te sers un verre et je vais prendre une douche. Après, nous irons marcher un peu dans le Vieux Québec, ça te va?

– D’accord, merci pour le verre.

Marie-Lou prend une gorgée, alors que Frédéric disparaît dans la salle de bain. Elle entend couler l’eau de la douche et une envie folle s’empare d’elle. Elle retire ses souliers, se lève et marche vers la pièce, dont la porte est à demie fermée. Elle avance la tête et tente de voir. Il est là, derrière le rideau transparent, le corps plein de mousse. Son corps est beau et musclé juste assez pour n’être pas laid. Elle voit très bien la démarcation du bronzage qui fait ressortir ses fesses rondes et blanches. Elle sent monter en elle une chaleur sensuelle. Voir ce corps d’homme dans toute sa nudité si près d’elle, l’excite. Elle ne peut retenir ses mains de vagabonder sur son propre corps. Le miroir embué, au-dessus du lavabo, empêche Frédéric de la voir et elle en profite pour le regarder. Il se tourne, lui faisant face. Ses yeux se fixent sur le membre mou de Frédéric. Elle l’observe le laver avec soin et n’est pas sans remarquer, l’attention qu’il y porte. Lorsqu’elle remarque le gonflement qui s’accroît, l’excitation grandit en elle et elle ne peut plus résister. En quelques instants, le membre de Frédéric est dur et pointe devant lui. Elle le voit le prendre dans sa main, le caresser doucement, puis entreprendre une masturbation lente. Un

creux se forme dans ses fesses. Ce spectacle conduit Marie-Lou à l'accompagner, la provoquant de plus en plus. Elle se touche et se caresse lentement, dégustant ce qu'elle voit. Il est là, à quelques pieds d'elle, masturbant son membre sans l'avoir invité à participer. Pendant quelques secondes, elle hésite et se recule, certaine qu'il la voit. Pourtant, l'envie d'atteindre le plaisir de la jouissance la pousse à reprendre sa place dans l'entrebâillement de la porte. Les mouvements de Frédéric sont de plus en plus rapides, comme ceux de Marie-Lou de plus en plus excitée. Le dos un peu courbé sous le plaisir, Frédéric poursuit sa masturbation et tête vers l'arrière, poussant le bas de son corps vers l'avant, il progresse vers la jouissance. Marie-Lou est mouillée de désir et sa main donne à son clitoris le besoin du plaisir. Elle veut jouir en même temps que lui, elle voudrait fermer les yeux pour profiter de son plaisir, mais elle ne peut détacher son regard du membre de cet homme qui la fait monter vers l'extase. Frédéric ralentit le mouvement, dégustant la montée de l'excitation, la retardant pour augmenter le plaisir et la poussée finale. À son tour, Marie-Lou ralentit la cadence, ne perdant pas un seul des mouvements de son compagnon. Et, après quelques lents mouvements, Frédéric reprend sa masturbation et cette fois amplifie les gestes. Le dos courbé, la tête vers l'arrière et genoux à demi repliés, il pousse un léger grognement, alors que l'éjaculation explose. Marie-Lou voit le sperme gicler et elle atteint un orgasme muet, en se mordillant les lèvres pour ne pas crier, pour ne pas se trahir.

Au même moment, elle se réveille. Elle est mouillée de plaisir, une main sur son sexe excité. Elle tend la main vers sa table de nuit et prends son vibromasseur. Après l'avoir mis en marche, elle le pose lentement, alternant par de petits coups sur son clitoris. Elle glisse entre ses lèvres et ressent le bienfait de ces vibrations qui l'excitent davantage. Elle ferme les yeux et revoit Frédéric, le membre en érection qui s'avance vers elle. Elle ouvre les jambes et descend son vibromasseur vers l'ouverture de son sexe et, au moment même où Frédéric la pénètre, elle l'enfonce en elle. Dans des mouvements accentués de son bassin, elle se donne un plaisir délicieux. Pendant de longs moments, elle sent Frédéric en elle, poussant de plus en plus loin son membre. Elle voit la sueur apparaître sur son corps, ses pectoraux durcir sous les efforts et le balancement de ses fesses qui poussent son membre en elle. Elle masse ses seins, serre les bouts, les écrase entre son pouce et son index jusqu'à sentir la douleur. Elle sent que Frédéric est sur le chemin de la jouissance. Elle voit son visage se crispier, ses muscles se bander sous les efforts. Il cambre le dos mettant ainsi plus de pression en elle. Elle porte sa main à son clitoris pour le caresser rapidement tout en enfonçant son vibromasseur dans des mouvements apparentés à ceux qu'elle visionne dans son imagination. Elle se soulève, raidit son corps, accentue davantage sa main droite et l'orgasme commence à naître en elle. Elle cri son plaisir et y met tout son cœur pour porter son corps vers l'ultime jouissance. Lorsqu'elle ressent l'éjaculation de Frédéric, qu'elle entend son cri, son gémissement de libérer ce plaisir en elle, elle

atteint à son tour l'extase finale dans un cri qui ressemble à un hurlement. Pendant plusieurs secondes, elle jouit de cette libération fantasmagorique, portant son corps au maximum de son plaisir. Épuisée, elle se laisse retomber sur son lit jambes tremblantes, essoufflée et ruisselante de sueur. Il lui faut un bon moment pour se rétablir. Et, les yeux fermés, elle sombre à nouveau dans son sommeil, transportée encore une fois vers le néant du rêve, là où se mêlent et s'entremêlent la réalité et le fantastique.

Assise, seule, sur sa terrasse, elle ressent encore le bien-être de son rêve et l'accomplissement du plaisir qui s'ensuivit. Elle serre les cuisses pour résorber une forte envie de se toucher. Elle prend une gorgée de café et ouvre le journal, afin de se changer les idées.

Et, comme tous les matins, après un bref coup d'œil sur les principales nouvelles, elle s'arrête un long moment sur les petites annonces, à la section des rencontres et messages personnels. Elle lit chacun d'eux. Se décidera-t-elle un jour à faire un contact ou si tout cela demeurera dans le cadre fermé et intime de ses fantasmes? Elle n'en sait rien, elle n'ose pas. Pourtant, elle se dit que s'il y a de ces annonces en permanence, c'est qu'il y a certainement des gens qui utilisent ces services. Pourquoi ne le peut-elle pas? La peur de l'inconnu, la peur d'être reconnue, la peur d'être devant des criminels qui pourraient la faire chanter, la peur de tomber en amour, la peur de trop aimer, la peur de n'être pas satisfaite, la peur de l'être trop et la peur de rejeter son mari, la peur de ce qu'elle pourrait faire après,

la peur de l'incertitude, le manque de confiance en elle, la peur que son corps ne soit pas assez beau pour plaire, elle n'en sait rien.

Elle interrompt cette réflexion et pense à son mari. Cet homme avec qui elle a fondé sa famille, ses deux enfants qui n'en sont plus, son âge qui avance trop rapidement. Elle ne restera pas éternellement acceptable pour un homme. Malgré tout le soin qu'elle donne à son corps, elle sait qu'elle vieillit. Elle sent sa beauté lui échapper, elle sera bientôt fuie par le regard des hommes qui ne voudront plus s'attarder sur elle. Et, Henri-Paul, qui ne préoccupe pas de cela, qui ne s'intéresse qu'à elle pour prendre soin de lui, que pour lui donner ses petits besoins de sexe, de plus en plus petits d'ailleurs. Elle le voit lorsqu'il arrive le vendredi soir, le visage et les bras bronzés, alors que le reste de son corps est blanc comme du lait. Elle le voit assis dans son fauteuil préféré, devant un match de baseball, torse nu et presque laid. Elle le voit bailler aux corneilles et dès vingt et une heures, presque prêt à aller se coucher. Elle le voit se prendre une bière sans lui en offrir une, sans même s'inquiéter de ses besoins. Elle le voit ne plus lui donner de caresses, ne l'embrasser que furtivement, et sur la joue en plus. Elle le voit lâcher ses gaz intestinaux sans même s'excuser, elle le voit faisant ses rapports digestifs sans s'excuser, comme si elle n'existait plus. Elle le voit s'intéresser aux autres, à ses amis, parler avec eux et rire, alors qu'avec elle, il ne parle presque plus, sauf pour demander ses besoins ou chialer en critiquant l'un ou l'autre. Elle le voit, tous les samedis matin, partir

avec son quatre roues, attendu par ses amis pour aller prendre une bière dans un relais quelconque, sans même l'inviter à l'accompagner. Elle le voit négliger le port de ses vêtements, porter la barbe deux ou trois jours. Bien sûr, elle ne manque de rien au niveau matériel. Pourtant, elle a d'autres besoins tous aussi importants, mais il ne s'en soucie pas. Elle est comme un meuble dont on se sert au besoin, comme un objet que l'on sait qu'il est là et qu'il attend qu'on l'utilise. Vingt-cinq ans bientôt qu'elle est mariée à cet homme. Cet homme qui s'est isolé dans sa petite vie, ne pensant qu'à son petit bien-être, qu'à son travail qu'il est obligé de faire et qu'il commence à détester en voyant la retraite approcher. Toujours ces recommandations de faire attention à l'argent, de cesser de dépenser pour des futilités qu'il n'apprécie pas. Et, les enfants qui demandent toujours plus comme si elle était obligée de combler leurs moindres désirs. Ces enfants qu'elle a élevés, à qui elle a tout donné d'elle-même, de son amour, de ses soins et de son affection. Ils ne reviennent la voir que pour demander encore et encore, préférant passer leur temps avec les amis, ne plus se confier à elle, ne plus lui demander d'amour et d'affection, ne plus se serrer contre elle.

Une larme coule sur la joue de Marie-Lou.

### **Partie quatre**

Marie-Lou s'est informé à plusieurs reprises auprès de son mari concernant les prochaines vacances. Et, maintenant qu'ils y sont rendus, rien n'a encore été prévu de sa part. Elle attend qu'il se décide. Il est vingt heures lorsqu'il rentre à la maison. Sans dire un mot, il se déshabille, passe sous la douche et revêt sa robe de chambre pour ensuite s'installer au salon. Elle s'est bien rendu compte qu'il n'était pas dans son état physique normal. Il a sans doute un peu trop bu et, dans ces conditions, elle préfère ne pas parler. Valait mieux attendre au lendemain, lorsqu'il aura toute sa tête.

Il est un peu moins de vingt-deux heures lorsqu'il se lève et sans rien dire, il va se coucher. Marie-Lou reste là, seule devant le téléviseur. Une larme coule sur sa joue. Elle n'en peut plus de supporter tout cela, de se retrouver toujours seule, de ne pas être considérée comme une femme, mais comme la bonne de la maison. Elle reste là, ressassant son passé de couple dans sa tête pour la millième fois. Pourtant, elle sait que cela ne changera rien dans sa vie actuelle. Elle

voudrait avoir le courage de partir, d'essayer de vivre sa propre vie. Comment le faire sans un sou? Comment y parvenir sans métier, sans emploi, sans n'avoir jamais travaillé à l'extérieur de la maison? Comment? Comment se libérer de cette vie monotone, sans plaisir? Devra-t-elle subir tout cela le reste de sa vie? Pourra-t-elle un jour parvenir à lui faire comprendre qu'elle veut vivre autre chose?

Au cours de la nuit, elle est réveillée par les mains de son mari. Il la tripote maladroitement sur les seins. Elle ne bouge pas, mais elle sent son membre en érection qui s'appuie contre ses fesses. Et, poussant sa jambe, il s'insère entre ses cuisses, cherchant l'ouverture de son sexe. De ses doigts, il entrouvre les lèvres et sans se soucier si elle est lubrifiée ou pas il entreprend de la pénétrer. Elle ne peut retenir un cri de douleur.

– Paul, tu me fais mal, parvient-elle à dire. Attends!

Marie-Lou mouille ses doigts de salive et les portent à ses lèvres. Sans attendre, Paul s'avance et pousse. Il parvient à la pénétrer et en quelques instants, il éjacule en serrant avec force les seins de sa femme. Marie-Lou grimace de douleur, mais n'ose pas lui dire. Elle supporte ces maladresses qui ne lui apportent rien d'autre que la douleur. C'était là l'une des manières de faire l'amour de son mari. Elle se lève, alors qu'il se retourne en l'ignorant. Assise sur la toilette, elle urine pour évacuer ce qu'elle a en elle. Après s'être lavée, Marie-Lou regagne le lit. Henri-Paul est rendormi et ronfle déjà.



Le lendemain matin, lorsqu'elle ouvre les yeux, elle l'entend bouger dans la cuisine. Pourtant, elle ne se lève pas. Sans doute a-t-il faim? « *Qu'il s'en fasse lui-même* » se dit-elle. L'odeur du café et des rôties parvient finalement jusqu'à elle. « *Enfin, il a fait quelque chose de ses deux mains* », pense-t-elle. Elle se lève, s'habille et va le rejoindre sur le patio. Elle prend place à la table, déposant sa tasse de café, mais sans son journal. C'est lui qui l'a en main. Elle devra attendre qu'il en ait terminé. Elle promène ses yeux un peu partout, à la recherche d'un intérêt quelconque qui attirerait son attention et qui lui permettrait de passer le temps. Pourtant, tout est semblable à tous les autres matins, sauf le bruit de quelques tondeuses ou tracteurs à pelouse des voisins. Lui, il n'a pas à le faire, elle s'en occupe sans pour autant recevoir un merci. Mis à part les travaux majeurs, il ne touche à rien.

Il dépose le journal sur la table après avoir épluché la section des sports, mais elle ne le prend pas. Elle préfère attendre et espérer que la conversation s'amorce entre eux. Elle aurait tant de choses à lui dire, tant de reproches à lui faire, tant de désirs à lui raconter, si seulement il voulait l'écouter. Voyant qu'il ne semble pas vouloir parler, elle décide de tenter sa chance.

– As-tu pensé où nous pourrions aller en vacances? demande-t-elle, incapable de supporter davantage ce silence.

– Non, pas encore! Laisse-moi décompresser un peu et on verra. J’ai eu une dure semaine. Il a fallu mettre les bouchées doubles à cause du temps des vacances qu’on perd.

– Alors on ne partira pas avant lundi si je comprends bien.

– On verra. J’aimerais bien aller un peu à la pêche, mais je ne sais pas si Jacques pourra se libérer. Allez passer quelques jours dans la tranquillité.

– Tu y passes des semaines longues dans le bois, fait remarquer Marie-Lou.

– Ce n’est pas la même chose. Tu ne comprendras donc jamais rien.

– Je comprends peut-être plus que tu ne le penses. Moi, j’aurais envie qu’on parte tous les deux. Aller quelque part, changer de paysage un peu. Rencontrer du monde autre que nos voisins et notre famille. Tu ne crois pas que ça pourrait nous faire du bien?

– T’as peut-être raison. Je vais y penser. Si Jacques ne peut pas venir à la pêche, on regardera ça.

– Il me semble que cela fait une éternité qu’on a pas pensé à nous en vacances. Jusqu’à maintenant, on a toujours eu quelqu’un dans les jambes. On a plus les enfants, ce serait le temps de penser à nous, de s’amuser un peu, de voir du pays. Je ne sais pas moi, dis quelque chose.

– Ouais! T’as peut-être raison. Je le saurai tantôt s’il peut venir, sinon on ira où tu voudras.

Marie-Lou est surprise de cette réponse, mais ne veut pas s'emballer trop rapidement pour ne pas risquer d'être encore une fois déçue. Au moins il a répondu. « *Attendons la suite* », se dit-elle.

Il est un peu plus de midi lorsque Jacques, le grand chum d'Henri-Paul, téléphone à la maison. Et, à voir le visage de ce dernier, ce que lui dit Jacques ne semble pas lui plaire. Marie-Lou a un regain d'espoir en le regardant. Il raccroche :

– Bon, t'as-tu pensé où tu voulais aller?

– On pourrait partir vers la Gaspésie ou le Nouveau-Brunswick. Tu pourrais peut-être te trouver une place sur un bateau de pêche et aller en haute mer. Qu'en penses-tu?

– Très bonne idée, alors prépare les valises. On part dès que tu seras prête.

Marie-Lou ne se le fait pas dire deux fois. Elle quitte le patio sans attendre, avant qu'il ne change d'idée. En moins d'une heure, les valises sont faites et posées devant la porte d'entrée. Elle sort des vêtements pour Henri-Paul et lui crie de venir se changer.

– On mangera quelque part en route, il est déjà presque onze heures, dit Marie-Lou, en finissant d'apporter une touche de maquillage à son visage qui reflète la joie.

Lorsqu'elle sort de la salle de bain, les valises sont déjà rendues dans le coffre arrière de la voiture. Henri-Paul est assis au volant et attend avec impatience. Marie-Lou vérifie quelques petites choses et ferme

les portes à clé. La *Chrysler Intrépid* sort de l'entrée en marche arrière et vlan, l'impact se produit. Un petit camion, circulant en direction Est sur la rue principale, n'a pu éviter l'automobile. L'impact fait un bruit d'enfer, soulevant presque la lourde automobile, mais heureusement ne blesse personne. Cependant, ce n'est pas le cas de la voiture qui n'est plus en condition de rouler en toute sécurité. Sous le choc de l'impact, Marie-Lou s'est frappée la tête contre la vitre de côté. Elle n'a rien de grave et en sera quitte pour un mal de tête et une petite bosse. Henri-Paul est dans tous ses états, elle n'ose parler. Il ne s'est pas informé si elle allait bien. L'aile droite arrière de la voiture est enfoncée et appuyée contre la roue, alors que la vitre arrière s'est fracassée en milliers de petits éclats de verre, couvrant le couvert de la valise et le siège arrière. Déçue et le cœur gros, Marie-Lou rentre à la maison. « *Fini, terminé, avant d'avoir commencé les vacances* », pense-t-elle en débarrant la porte d'entrée.

Une fois que les policiers eurent terminé, Henri-Paul s'occupe de son automobile et demande une remorque afin de la faire transporter chez son dépositaire *Chrysler*. Lorsqu'il revient à la maison, il n'est pas de très bonne humeur et Marie-Lou garde le silence. Il décroche le téléphone et compose un numéro. Il parle quelques minutes avec Luc, son vendeur d'automobiles et ce qu'elle croit comprendre, c'est que ce dernier va lui fournir une autre voiture.

Il est presque quatorze heures lorsque Luc fait son entrée dans la cour de la résidence avec une voiture de courtoisie. Henri-Paul signe

les documents et remercie les deux hommes qui repartent aussitôt. Il rentre, se dirige vers le réfrigérateur et s'ouvre une bière. Sans dire un mot, il va s'installer sur le patio sans se préoccuper de Marie-Lou. Elle transporte les valises dans sa chambre et entreprend de les défaire, presque deux heures après les avoir faites. Lorsque tout est remplacé, elle revêt son maillot de bain. La déception se lit sur son visage, mais son mari ne voit rien. Elle se glisse dans la piscine afin d'éviter de pleurer. Le contact de l'eau lui fait du bien et elle se laisse ainsi flotter au gré des mouvements de ses pieds. Après un bon trente minutes de baignade, elle quitte et va s'étendre sur sa chaise longue. Le soleil de l'après-midi fera brunir davantage sa peau, mais asséchera aussi sa peine. C'est ainsi que les vacances de Marie-Lou furent encore une fois reportées à la calandre grecque.

~

Les jours passent et Henri-Paul s'inquiète de son véhicule endommagé, mais pas de Marie-Lou. Elle continue à vivre à l'intérieur d'elle-même, s'acquittant de ses tâches journalières durant ces journées où son mari est là. Le lundi, Jacques le copain de Henri-Paul a pu se libérer et accepte finalement de partir trois jours à la pêche. Cette fois, Marie-Lou doit refaire une valise, mais pour ses vacances à lui. Elle lui prépare de la nourriture, se disant qu'au moins, elle ne l'aura pas devant elle, qu'elle n'aura pas à subir sa présence et son caractère désagréable. Au moins, durant ces trois

jours, elle sera libre de faire ce qu'elle veut. De toute manière, qu'il y soit ou pas, il ne parle pas et ne partage rien avec elle. Sa présence devient de plus en plus lourde à supporter.

Lorsqu'elle regarde partir le petit camion de Jacques, elle salue de la main les deux hommes qui n'entendent pas sa réflexion intérieure. Encore une fois, elle se retrouve seule. « *Un jour tu paieras pour tout ça* », se dit-elle. Elle se replonge dans sa routine de femme solitaire. Assise sur son patio, un verre de bière à sa portée, elle réfléchit encore une fois. Elle aime vivre dans sa campagne, profiter de la nature, de son grand terrain, sans se sentir écraser par un voisin qui habite trop près. Respirer l'air pur du matin, regarder les couchers de soleil, profiter d'une brise par température chaude et humide. Elle est née là et elle en ressent un attachement profond. Pourtant, malgré tous ces avantages, elle en vit aussi les désagréments. Celui d'être loin de tout, de devoir avoir une automobile pour aller où elle veut, de n'avoir pas vraiment accès aux soirées et aux divertissements qu'offre une grande ville. Se sentir noyer dans une population qui l'ignore, qui ne prête pas toujours attention à ses gestes, qui ne la font pas se sentir surveiller. Sa réflexion est interrompue par l'arrivée de Liane.

– Salut, tu dormais? demande Liane.

– Non, je songeais à des choses.

– Wowww! Tu étais en réflexion profonde?

– Paul vient de partir pour la pêche et je me sentais seule, c'est tout.

– Moi mon ménage est terminé, les enfants sont au terrain de jeux et j'avais un moment de libre. Je me suis dit, tiens, je vais aller chez Marie-Lou faire un tour.

– Tu as bien fait, je me sentirai moins seule.

– Alors, à quoi pensais-tu de si profond?

– Bah! Je faisais un retour sur ma vie actuelle. Il ne t'arrive pas de le faire toi?

– Je te mentirais de te répondre non. Je me demande parfois où j'en serais si je ne m'étais pas mariée, si je n'avais pas eu d'enfants. Puis, je me dis, tu étais faites pour ça ma vieille.

– Mais toi, tu as tes enfants à la maison, alors que moi, je suis seule la plupart du temps. Je ne peux pas compter sur Henri-Paul, il n'est jamais là et, quand il y est, il n'y est pas non plus.

– Ouf! Tu as le moral à terre ma vieille.

– Non, juste un questionnement, c'est tout. Mon moral est très bon, sauf que j'aimerais parfois qu'on fasse autre chose, un autre genre de vie, qu'on voyage, qu'on s'amuse un peu.

– Tu penses à partir du coin?

– Non pas du tout, je me sens bien ici, mais j'aimerais du changement. On n'est pas si loin que ça du monde, maudit. On est à quelques minutes de route de la ville et on n'y va jamais. Si tu n'étais pas là, je n'irais pour ainsi dire jamais.

– Qu'est-ce qui t'attire à ce point-là en ville?

– Pas vraiment la ville qui m'attire, mais certaines activités que l'on pourrait y faire, histoire de briser un peu la routine. Je me sens comme un vieux couple qui n'a plus rien à se dire, qui n'a plus rien à faire.

– Tu penses divorcer?

– Ben non! Où vas-tu chercher ça. Je n'en ai aucunement l'intention. De toute manière, qu'est-ce que je pourrais faire? Je ne sais rien faire, je n'ai presque pas d'instructions, alors...

– Ouf! Tu m'as fait peur là. Dis-moi franchement? Qu'est-ce qui te manque au point de te rendre aussi maussade.

Marie-Lou éclate de rire...

– Je manque de sexe. Je manque d'affection, d'attention. Je suis encore une femme pas trop laide. Qu'en penses-tu?

– Ben! Disons que je ne suis pas aux femmes, mais c'est vrai que tu es très jolie encore. Tu as, comme on dit, encore un beau corps pour ton âge.

– T'aurais pas un œil sur moi, toi, par hasard? lance Marie-Lou en éclatant de rire.

– T'es folle. T'as pas à t'en faire, je ne faisais que dire ce que je pensais, c'est tout.

– Tu n’aimerais même pas faire des petits câlins avec moi? reprends Marie-Lou en riant de plus belle.

– Arrête, tu vas me faire étouffer. Tu sais bien que non.

– Je te taquine, tu sais. Je ne suis pas aux femmes, et pas du tout. Au contraire, j’adore les hommes.

– Dis-moi, tu as toujours été comme ça?

– Comme quoi?

– Manquer d’hommes c’t’affaire?

– Manquer! J’irais pas jusque-là, mais parfois je rêve les yeux ouverts.

– Et ça te donne quoi?

– Tu veux vraiment savoir? Avant, il va falloir que tu me promettes de ne jamais répéter à personne ce que je vais te dire.

– Ben voyons! Marie-Lou, tu sais bien que ce qui se dit entre nous restera entre nous.

– Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose.

Les deux femmes se lèvent et Marie-Lou entraîne son amie vers sa chambre. Elle a décidé qu’il fallait qu’elle se confie à quelqu’un, qu’elle parle de ce qu’elle vit intérieurement et extérieurement. Elle n’a pas la certitude que Liane gardera pour elle ce qu’elle va lui confier, mais elle aura toujours la possibilité de nier catégoriquement. Cependant, elle a besoin de parler, de partager ses choses intimes avec une autre femme. Elle ouvre la porte de sa garde-robe et en

retire une petite valise. Liane est intriguée et observe tous les gestes de sa compagne. Lorsque Marie-Lou fait glisser la fermeture éclair, qu'elle soulève le couvercle, tout ce que voit Liane, c'est une robe fleurie.

– Tu veux me montrer des robes?

– Attends! Ne sois pas impatiente. Je vais revenir dans quelques minutes.

Marie-Lou venait d'avoir une autre idée. Elle referme la valise et quitte la chambre en l'emportant avec elle. Elle passe à la salle de bain et entreprend de revêtir son attirail sexy. Elle se maquille comme elle l'a fait si souvent et coiffe ses cheveux. Lorsqu'elle se sent prête, elle sort et rejoint Liane assise sur le lit.

– Woww! Liane ne peut retenir un cri de surprise. Ce que tu es belle...

– Tu aimes ça?

– Eh ben ma vieille, tu es tout simplement magnifique. Depuis quand portes-tu ces vêtements?

– Je ne les porte pas. Je ne fais que les revêtir, parfois, quand j'ai le moral à terre.

– Là tu m'en bouches un coin. Jamais je n'aurais imaginé une telle chose de toi. Mais où as-tu pris tous ces vêtements? Tu les as achetés en cachette de Paul?

– Oui, tout simplement achetés en cachette avec mes économies.

– Ne me dis pas qu’il les a vus?

– Es-tu folle? Jamais je n’oserais lui montrer ça. Il me rirait en pleine face et ce n’est pas de ça que j’ai besoin. Alors, tu aimes vraiment?

– Je n’en reviens tout simplement pas. Je peux...essayer...aussi?

Marie-Lou se met à rire et retire sa robe de chambre transparente, son corset soutien-gorge, ses bas et ses souliers. Elle se retrouve presque nue devant Liane qui la regarde avec insistance. Elle n’a plus que son string qui dissimule partiellement son sexe.

– Je ne vais quand même pas te faire porter mon string, mais j’en ai un autre, attends.

Quelques secondes plus tard, Marie-Lou tend un autre string noir à Liane qui est à retirer son jeans, son gilet de coton, son soutien-gorge sans éclat et passé mode. Elle se retourne pour enlever sa petite culotte et se dépêche d’enfiler le string. Marie-Lou lui donne le corset et comme sa compagne semble incapable de l’ajuster, elle l’aide à le faire.

– Attends, avant de refermer complètement la fermeture arrière, tu dois placer tes seins.

Sans hésiter, Marie-Lou prend les deux seins de Liane et les places confortablement. Un petit frisson la parcourt en posant ce geste. C’est la première fois qu’elle touche les seins d’une autre femme. Elle a aussi pris le temps d’observer le corps de Liane et elle se trouve mieux faite qu’elle, mieux équilibrée. Liane a un corps plutôt maigre

et n'a presque pas de taille, alors que ses fesses n'ont pas une forme agréable. Par contre, ses seins qui sont beaucoup plus beaux que les siens. Marie-Lou trouve qu'elle a plus fière allure que son amie dans ces vêtements, un peu grand pour elle, mais ça ira pour la démonstration. Une fois que Liane a tout revêtu, elle se regarde dans le miroir.

– Je ne pense pas que j'aimerais ce genre de choses. Non, ça ne va pas du tout.

– Ils ne sont pas ajustés pour toi non plus, mais tu parais très bien.

– Tu trouves?

– Puisque je te le dis.

– Je n'oserais jamais me promener comme ça devant mon mari. Comme toi, il me rirait carrément en pleine face. Quand mets-tu ces vêtements, si tu ne les montres pas?

– J'ai mes petits fantasmes et j'aime porter ce genre de choses. Je trouve ça excitant, ajoute Marie-Lou en observant Liane les retirer et revêtir ce qu'elle portait.

De son côté, Liane le fait discrètement, mais elle regarde le corps de sa compagne. Des idées inhabituelles lui viennent à l'esprit, mais jamais elle n'oserait les dire. Elle préfère combattre plutôt que d'assumer. Marie-Lou se rend compte que les yeux de Liane scrutent son corps. Elle se souvient aussi de la petite plaisanterie dans la voiture en revenant de Québec. Pourtant, elle n'a pas envie d'aller

plus loin. Elle ne ressent pas suffisamment d'attirance envers Liane. Elle ne saurait l'inclure à ses fantasmes, comme elle le fait avec Joanne sa petite voisine et maintenant Katie la serveuse.

– Bon, maintenant que je t'ai montré mon petit secret, retournons sur le patio, lance Marie-Lou, en replaçant tous ses vêtements dans la petite valise.

– T'es certaine que tu n'as pas autre chose de secret dans ta petite valise? Il m'a semblé voir certains objets.

– Toi, ma curieuse, tu as vu ça?

– Disons que tu ne cachais pas trop quand même. C'est quoi au juste? Allez, montre-moi.

– Ça me gêne...

– Ben non, allez, allez, montre.

Se sentant prise au piège, Marie-Lou rouvre la valise. Elle étale ses vibrateurs mâles sur le lit devant les yeux surpris de Liane.

– Woww!!!! S'exclame Liane. Eh bien ma vieille, tu ne me surprends pas à peu près. Tu te sers de ça?

– De temps en temps, oui...

– C'est la première fois que je vois ça d'aussi près.

Sans attendre, Liane prend un des deux vibrateurs entre ses mains et l'examine attentivement. Marie-Lou sourit et s'approche, afin de lui

montrer comment le mettre en marche. Liane ne peut s'empêcher de rire.

– Et...ça fait de l'effet ça?

– Oui...En tout cas pour moi, ajoute Marie-Lou. Sois sans crainte, je ne te ferai pas une démonstration.

Pour blaguer, Liane passe le vibromasseur entre ses cuisses et l'appui contre son sexe.

– Oufff!!! Ça fait tout drôle.

– Tu n'aimes pas?

– Ben... Disons que ça excite un peu.

– Juste un peu, lance Marie-Lou en riant.

– Je ne sais pas si je pourrais venir avec ça.

– Tu ne le sauras pas si tu n'essaies pas, risque Marie-Lou.

– Ouais, t'as ben raison. Je ne pense pas que mon chum aimerait me voir le remplacer par ça.

– Quand tu n'as pas d'autres choses, ça aide, tu sais. J'aime bien m'en servir. J'en ai une certaine satisfaction.

Marie-Lou ressent la curiosité de son amie et décide de prendre le risque. Elle s'avance, défait le bouton du jeans, glisse la fermeture éclair et en regardant Liane dans les yeux, descend son pantalon. Elle remarque la gêne sur le visage de Liane, mais aussi l'envie et la force de la curiosité. Elle passe derrière elle, comme pour se dissimuler à

ses yeux. Lentement, elle glisse le slip pas très élégant de Liane et lui retire le vibro des mains. La jeune femme ne proteste pas, ne résiste pas, ne bouge pas. Marie-Lou sait qu'elle peut continuer son petit jeu qui fait monter en elle une excitation grandissante. Elle pénètre dans sa bouche le gland du vibromasseur, le mouille de sa salive et le met en marche en fonction vibratoire. Doucement, elle le traîne sur le ventre de Liane qui réagit aussitôt. Le caoutchouc s'assèche rapidement et sautille sur la peau du ventre de sa complice. Marie-Lou porte la main à sa bouche et recueille de la salive sur ses doigts, qu'elle porte aussitôt sur les lèvres sexuelles de sa compagne. Liane laisse échapper un gémissement de plaisir mêlé à la surprise. Puis, lentement, Marie-Lou descend le vibreur entre les lèvres de Liane qui réagit aussitôt de plaisir. Elle promène l'appareil doucement sur les lèvres, mais Liane n'entend pas en rester là. Elle retire le vibreur de la main de son amie et le porte avec plus de pression sur son sexe qui s'excite davantage. Et, recherchant son plaisir, connaissant son corps, Liane l'enfonce lentement en elle.

– Tu es vaginale toi? demande Marie-Lou.

– Ouiiiii, échappe Liane en serrant ses fesses.

Marie-Lou la sent bouger contre elle et ne peut résister plus longtemps. Elle s'appuie contre Liane de tout son corps et passe ses mains sous son gilet en caressant sa peau avant d'atteindre ses seins. Au toucher de sa poitrine, Liane réagit fortement, elle enfonce encore le vibro en gémissant. Marie-Lou pose ses lèvres sur le cou de sa

compagne, qui renverse aussitôt sa tête vers l'arrière, la bouche entrouverte. Marie-Lou n'en peut plus, elle s'approche de la bouche de Liane et leurs lèvres se rejoignent, puis leurs langues. Liane gémit et se contorsionne de plus en plus. Et, sans que Marie-Lou puisse le prévenir, à sa grande surprise, elle se retourne, pose le vibreur sur le lit et entreprend de dévêtir sa compagne. Les deux femmes sont maintenant nues, leurs corps appuyés l'un contre l'autre. Les mains de Liane agrippent la poitrine de Marie-Lou, rejointes aussitôt par sa bouche. Elle grogne en léchant les seins qui font plus que le triple des siens. Elle y prend un plaisir fou, tout comme celui ressenti par sa compagne. Liane n'entend pas en rester là. Elle se glisse contre Marie-Lou et descend sa bouche vers le sexe de cette dernière. Et, lorsque ses lèvres atteignent le sexe de son amie, Marie-Lou émet un cri de plaisir qui encourage Liane à poursuivre. Maladroitement, elle lèche le sexe féminin qui lui mouille le visage. Marie-Lou qui ne veut pas jouir aussi rapidement, l'interrompt et l'attire avec elle sur le lit. Allongées l'une contre l'autre, elles goûtent leurs bouches insatiables. Après un long moment de partage buccal, Liane se dégage et redescend sa bouche vers le sexe de sa compagne, assoiffée de désir de le goûter encore. Marie-Lou l'invite à monter le bas de son corps vers sa tête et dans la position renversée, elles se procurent des caresses. Marie-Lou constate que sa compagne ne semble pas ressentir beaucoup de jouissance à se faire lécher. Elle prend le vibreur près d'elle et le mouille entre les lèvres de Liane. L'effet se fait aussitôt ressentir en entendant les gémissements assourdis pas la

bouche de Liane sur son sexe. Lentement, elle pénètre l'objet, ce qui a pour effet d'accentuer les mouvements du bassin de Liane qui en retire un plaisir presque incontrôlable. Les deux femmes partagent avec force leur plaisir et dans un élan complice imprévu, elles atteignent l'orgasme ensemble, dans des cris entremêlés de gémissements de plaisir. À bout de souffle, épuisée de s'être donnée à ce point, Liane se laisse glisser sur le dos, tout près de sa compagne. Elles restent là, un long moment, sans bouger, récupérant leur souffle. Puis, Marie-Lou se relève et se place dans le même sens que Liane.

– Tu as aimé?

– Ouffff! Tu m'as fait voir des étoiles.

– Tu ne m'avais pas dit que tu désirais une femme, petite cachottière.

– C'est un peu gênant, puis je ne le savais pas vraiment. C'est surtout quand j'ai commencé à pénétrer le vibro que j'ai surtout ressenti cette envie que tu me touches. Là, j'ai perdu les pédales, je voulais jouir, pis quand tu m'as touché les seins. Ouffffffff! Je capotais. Je pouvais pu m'arrêter.

Les deux femmes éclatent de rire, incapable de se retenir. Elles se lèvent et passent à la salle de bains se nettoyer.

En passant devant le réfrigérateur, Marie-Lou prend deux bouteilles de bière et un verre pour Liane. Les deux femmes se retrouvent sous

le parasol et s'offrent la santé en cognant leurs verres dans un tintement léger.

– Je peux te poser une question, demande Liane?

– Bien sûr! Je te répondrai en toute franchise.

– Tu as déjà triché ton mari?

– Non, mais ce n'est pas les idées qui m'en ont manquées.

– T'es sérieuse?

– Bien sûr!

– Et avec qui tu le ferais?

– Je ne me suis jamais arrêté à quelqu'un en particulier.

– Et...avec une femme, tu y avais déjà pensé?

– Pour te dire vrai, oui, mais jamais je ne pensais oser.

– Donc tu n'attendais que l'occasion de le faire, si une femme te le demandait?

– Je n'en sais rien. Elle devait me plaire vraiment. Elle devait avoir vraiment un corps attirant pour que je pense à cela ou que je succombe. Ce n'était pas vraiment mon trip tu sais. Et toi, tu y avais déjà pensé?

– Oui, ça m'est arrivée déjà, mais comme toi, je n'osais pas.

– Et pourquoi tu n'osais pas?

– Me vois-tu que ça se sache par ici? Oufff! J'aime mieux ne pas y penser.

– Et tu avais pensé avec moi?

– Non, t'es folle...

– Pourtant, lorsqu'on est revenu de Québec, tu m'as montré tes seins. Enfin pas tout, mais une bonne partie. Et puis, tout à l'heure, tu ne t'es pas gênée pour te dévêtir devant moi.

– Je t'ai troublée en me voyant nue?

– Disons que c'était excitant...

– Juste un peu?

– À vrai dire, beaucoup. J'y avais déjà pensé que c'était avec toi que j'aimerais, si je devais en faire l'expérience un jour.

– Oh! C'est toute une déclaration ça, ricane Liane.

– Que veux-tu, on a toutes nos propres fantasmes. Si on n'en parle pas entre femmes, avec qui va-t-on pouvoir en parler?

– Tu as raison. Ne va pas te faire des idées sur moi là? On l'a fait une fois, mais ça ne veut pas dire qu'on recommencera.

– Non, tu n'as pas à t'en faire. Je sais garder un secret et je compte sur toi pour garder le mien. Alors on est quitte.

Les deux femmes rient de bon cœur.

~

Après le départ de Liane, Marie-Lou réfléchit à tout ce qu'elles ont fait et se sont confiées. Elle termine sa bière et enfile son maillot. Prendre une baignade avant le souper lui fera du bien. Elle se glisse dans l'eau et son corps, réchauffé par le soleil, réagit à l'eau qui s'engouffre sur lui et le refroidit à mesure qu'elle glisse sous l'eau. Elle en ressent un bien-être qu'elle apprécie. Se laissant aller à quelques mouvements de natation, elle ne peut chasser de son esprit son partage et les paroles de Liane qui s'est presque carrément offerte à elle. Cette pensée provoque encore une réaction sexuelle en elle. Marie-Lou ne peut résister à descendre sa main sur son ventre jusqu'à toucher son entre-jambes. Un petit frisson la parcourt lorsqu'elle pénètre un doigt sous son maillot. Et, le fait de se toucher comme ça, en plein jour dans sa piscine, lui procure un supplément de plaisir et d'excitation. Lentement, se retenant contre le rebord de la piscine, elle s'adonne à des caresses intimes. La situation et l'endroit où elle pose ses gestes, le risque de se faire surprendre, font qu'elle accentue rapidement et se porte vers un orgasme relativement satisfaisant en se servant de son partage avec Liane, comme d'une puissante motivation.

Elle se voit, au moment où cette dernière a retiré ses vêtements érotiques, s'approcher d'elle, la renverser sur son lit et caresser son corps. Rapidement, ces pensées font monter en elle l'excitation qui la conduit à ce deuxième orgasme de l'après-midi. Les yeux encore

fermés, Marie-Lou pense à ce qu'elle devient peu à peu, une femme insatiable, presque nymphomane.

~

Henri-Paul est revenu de la pêche, fière de ramener de la truite chez lui. Il dépose sa petite glacière sur le comptoir, se prend une bière et montre le résultat de ses prises à Marie-Lou.

– Arrange-les et mets-les au congélateur. J'ai enlevé le plus gros, alors ce sera moins long pour toi.

Marie-Lou, comme une parfaite femme de maison, s'installe pour préparer le poisson. Elle ne peut quand même pas le laisser se perdre et encore moins laisser Henri-Paul l'arranger. De toute manière, elle devrait tout reprendre au moment de la décongélation. Une fois son travail terminé, elle rejoint son mari sur le patio.

– Habille-toi, on va descendre souper à Québec, lance Henri-Paul sans lever les yeux de son journal.

– Tu es sérieux?

– J'ai pas l'habitude de niaiser avec mes invitations. Si ça te tente pas, t'as qu'à le dire et on va rester ici.

Marie-Lou ne répond pas, entre aussitôt se changer et se faire une beauté. Une heure plus tard, le couple est en route vers Québec. Pendant le trajet, Marie-Lou tente de débiter une conversation entre

elle et son mari. Elle lui parle de son voyage de pêche, mais il ne lui donne que quelques petits détails par des réponses très brèves. Elle abandonne rapidement son idée de conversation et se contente de regarder se défilier le paysage. Henri-Paul, sans demander l'avis de sa femme, stationne la voiture devant le Grill Steak situé sur le boulevard Hamel.

– Tu as le goût d'un steak? demande Marie-Lou.

– Au Grill Steak, on mange d'un peu de tout. T'as quelque chose qui te dérange qu'on mange ici?

– On aurait pu faire un peu de changement, je ne sais pas...

– Ce sera pour la prochaine fois, reprend aussitôt Henri-Paul, agacé des réflexions de son épouse.

Marie-Lou n'a donc pas le choix et elle se plie encore à la décision de son mari. Malgré son intervention manquée, elle profite d'un bon repas et tente encore une fois d'amorcer une conversation avec lui. Pourtant, chaque fois, il en revient à son voyage de pêche ou à sa voiture endommagée. Finalement, elle se décide d'ouvrir un peu plus et lui demande :

– Tu n'aurais pas envie qu'on change un peu de vie. Je ne sais pas moi, faire autre chose, partager ensemble des choses le fun, des sorties au théâtre, aller au cinéma. Nous sommes seuls maintenant, on pourrait essayer de vivre comme un couple. On a encore beaucoup de belles années devant nous.

- Qui t’a encore mis ces idées folles en tête? À qui t’es-tu plainte?
- Personne ne m’a poussé à te parler de ça, mais j’aurais envie qu’on fasse autre chose. Lorsqu’on avait les enfants, on avait une bonne raison de demeurer à la maison. Il fallait les élever, leur transmettre les bonnes valeurs, mais maintenant qu’ils sont grands, ils volent de leurs propres ailes. Nous pourrions nous aussi voler un peu et faire des choses en couple, comme un homme et une femme.
- Tu penses que lorsque je reviens du travail après une semaine de fou passée dans le bois avec les moustiques et cette gang d’incompétents que je dirige, que j’ai vraiment le goût de sortir. Je suis fatigué, tu ne peux pas comprendre ça? Toi, tu n’as que ta petite maison à t’occuper.
- Je sais que tu rentres fatigué, j’en suis consciente, mais tu n’aimerais pas te divertir un peu. Lâcher la télévision et que l’on fasse des choses ensemble. C’est cela qui me manque, tu comprends?
- Quand je serai à ma retraite, on le fera.
- Autrement dit, quand tu seras vieux et malade, si je comprends bien. Tu ne ressens donc plus rien pour moi? Tu ne m’aimes plus? Je ne suis plus une femme attirante?
- Bon, la v’là encore partie à se plaindre. T’es pas contentable. Tu as tout ce que tu veux et tu chiales encore. Comment comprendre les femmes? C’est certain que je t’aime encore, sinon je ne resterais pas avec toi. Ça répond à ta question?

– Paul, j’ai besoin de plus que ça, je me sens seule, tu comprends? J’ai besoin qu’on change de genre de vie, qu’on fasse des choses nouvelles ensemble. Je ne demande pas la lune. Je ne te demande pas de sortir tous les soirs, toutes les fins de semaine, mais une fois à l’occasion. On ne voit plus personne, nos amis ne viennent plus nous voir.

– Plutôt que de les entendre chialer, c’est aussi bien qu’ils restent chez eux.

– Ouais! Tu arranges ça très vite. Ça ne te manque pas toi?

– Non, pantoute!

– Moi ce sont des choses qui me manquent. Dis-moi que tu vas y penser?

– Ouais! Ouais! Je vais y penser, mais c’est pas ça qui va changer quelque chose.

– Pourtant Paul, quand tu pars en quatre roues, c’est pas si reposant de te faire brasser comme ça.

– Au contraire, cela me change les idées et me fait du bien, je me sens relaxer quand je reviens.

– Et tu t’assois devant une partie de baseball ou de football, alors que moi je niaise toute seule.

– Tu as des amies, va les voir.

– Elles sortent avec leur mari les fins de semaine. Elles sortent en couple, alors que moi je suis toujours seule. Je ne me vois pas faire le chaperon.

– Bon, t’as fini de manger? Tu veux autre chose? J’y pense, pourquoi tu ne te trouverais pas une job. Il y beaucoup femmes qui le font, vous criez tellement à votre indépendance, à votre libération.

– C’est facile de dire ça, Paul. Je me voyagerais comment au travail, tu n’as jamais voulu me montrer à conduire.

– Fais comme les autres, prends des cours.

Marie-Lou comprend que son mari vient de mettre fin à cette conversation d’où il savait ne pas pouvoir se sortir. Au fond de lui, il sait très bien qu’elle a raison, mais ce n’est pas à elle de décider de faire ou de ne pas faire. Il ne lui reste qu’à souhaiter que cela pourra ouvrir son esprit un peu plus. D’un autre côté, elle a retenu des choses importantes dans ses réponses et elle entend bien les mettre en pratique.

~

Les vacances de son mari terminées, Marie-Lou qui a de la suite dans les idées ne perd pas de temps. Il n’avait qu’à ne pas lui suggérer s’il ne voulait pas qu’elle le fasse. Elle communique avec une agence de conduite automobile. Dès le lendemain dix heures, une voiture qui

affiche « *École de conduite* », s'immobilise dans l'entrée de la résidence de Marie-Lou.

Après quelques informations, la monitrice démarre et montre à son élève les principaux rudiments de la conduite. Les semaines passent et Henri-Paul poursuit son petit train-train, ignorant ce que fait son épouse. Puis, un peu plus d'un mois plus tard, un samedi qu'il est encore parti en quatre roues, elle prend les clés de la voiture et décide d'aller faire un tour dans les environs. Elle sait qu'elle n'a pas son permis pour le faire, mais elle prend le risque. Après deux heures à se promener dans les petites routes de la campagne voisine de son village, elle revient à la maison et stationne la voiture, satisfaite de sa performance. Maintenant, elle sait qu'elle peut conduire et elle ne se traumatisera plus de le faire. Ses cours se poursuivent et bientôt elle ira passer son permis légal. Elle se réserve cette surprise et dès qu'elle l'aura en main, il ne tardera pas à le savoir.

Lorsqu'Henri-Paul revient de sa ride de quatre roues, elle est assise sur le patio et consomme une bière bien méritée. Il n'est même pas venu la saluer, préférant laver sa moto et sa voiture. Lorsqu'elle entend finalement sa voix, elle sursaute et passe à deux cheveux d'échapper sa bière.

– Quelqu'un a dérangé la voiture. Elle n'était pas stationnée comme ça, fait-il remarquer d'un air interrogateur.

– C’est moi qui ai demandé au voisin de la déplacer. Je voulais sortir le tracteur à pelouse, afin de ramasser des branchages tombés des arbres cette nuit.

– Ah bon! Il me semblait aussi.

Marie-Lou a presque le fou rire. Elle a peine à se retenir. Comment avait-elle pu mentir aussi facilement et effrontément à son mari? Pourtant, il n’était pas au bout de ses peines. Il allait en voir passer d’autres à l’avenir. Elle ne faisait que commencer à devenir elle-même.

Plusieurs semaines plus tard, Marie-Lou finit par passer ses examens de conduite et obtient son permis de conduire. Lorsque la préposée le lui remet en main, elle a presque envie de crier sa joie. La monitrice est satisfaite de son élève et lui offre de conduire pour retourner chez elle. Marie-Lou est folle de joie, elle vient d’acquérir une forme d’indépendance, une liberté qui lui manquait depuis si longtemps.

La semaine s’écoule et Henri-Paul rentre à la maison comme tous les vendredis, fatigué et épuisé de sa semaine de travail. La première chose qu’il lui dit en entrant...

– Je suis vidé. On ira faire le marché demain matin.

– Comme tu veux, reprend aussitôt Marie-Lou qui avait d’autres plans en tête.

Dès qu’il sort de la douche, qu’il prend sa bière et qu’il s’installe sur le patio, elle le surveille du coin de l’œil. Elle sait qu’il ne tardera pas

à sommeiller et c'est à ce moment qu'elle lui réserve sa surprise. Aussitôt qu'elle le voit endormi, elle prend les clés de la voiture et part faire son marché. De retour une heure plus tard, elle rentre ses sacs d'épicerie et les laisse sur la table de la cuisine. Elle reprend sa place, un livre en main et attend qu'il se réveille. Dès qu'il ouvre les yeux, elle se plonge dans son livre. Il se lève et rentre à l'intérieur, sans doute se prendre une autre bière. Elle ne tarde pas à entendre son nom. Elle a peine à se retenir d'éclater de rire, car elle sait très bien ce qui s'en vient.

– Marie-Lou, c'est quoi ça?

– Quoi ça? feint-elle de ne pas comprendre.

– Ce qu'il y a sur la table, viarge.

– Qu'est-ce que tu penses que c'est, mon épicerie, c'est tout.

Henri-Paul se pointe dans l'ouverture de la porte-fenêtre et regarde sa femme.

– C'est toi qui...

– Oui, c'est moi.

– Mais tu...

– Ben! J'ai mon permis de conduire, comme tu me l'as suggéré. J'ai suivi scrupuleusement ton conseil.

– Je n'arrive pas à y croire...

- Il va falloir que tu y croies, car je l’ai bel et bien. Fini de rester seule à la maison la semaine longue. Fini de ne compter que sur les autres pour sortir, fini d’attendre toujours après toi.
- Bon, t’as fini par faire une femme de toi, dit Henri-Paul d’un air moqueur.
- Tu n’as encore rien vu, attaches ta tuque, lui lance-t-elle en riant.
- Tu sais que j’ai besoin de la voiture pour le travail, tu ne seras pas plus avancée.
- Un jour, j’aurai la mienne, chaque chose en son temps, reprend-elle en rentrant, sous le regard surpris de son mari.

~

Le week-end qui vient de se terminer ressemble à tous ceux qu’elle vient de vivre depuis des années. Pourtant la semaine sera toute autre, car Marie-Lou n’a pas terminé ses surprises. Il est neuf heures lorsque Liane se pointe à la maison. Elle a reconduit son mari au travail et vient prendre son amie.

- Alors, tu es prête pour la chasse aux emplois? Wowwww! Tu t’es mis toute belle ce matin.
- Plus que jamais, lance Marie-Lou en montant dans la voiture. J’ai repéré deux endroits dans le village voisin. Deux boutiques de

vêtements qui demandent du personnel à temps partiel. C'est en plein ce qu'il me faut.

– Alors, allons-y et ton chum n'a qu'à bien se tenir lorsqu'il va revenir vendredi soir. Tu vas le faire chier pas à peu près.

– Il n'avait qu'à ne pas me mettre ces idées en tête.

Les deux femmes arrivent rapidement en front de la première boutique. Marie-Lou s'y rend seul et elle tarde à ressortir. Liane se doute qu'il se passe quelque chose et s'attend à une bonne nouvelle. En effet, Marie-Lou sort avec le sourire aux lèvres et lève le pouce vers le haut en regardant sa compagne. Liane comprend qu'elle a obtenu l'emploi et se réjouit pour elle.

– Je commence jeudi, dans deux semaines. J'aurai une ou deux journées d'entraînement. Qu'en penses-tu?

– J'en pense que tu fais bien. Et je vais te reconduire et revenir te reprendre, le temps que tu aies ta propre voiture. Ça te va?

– Maudit que t'es fine. Si je ne me retenais pas, je t'embrasserais.

– Non, retiens-toi, je t'en prie. Je conduis, reprends Liane en éclatant de rire, alors qu'elle met en marche.

Quelques minutes plus tard, les deux femmes se retrouvent sur le patio de Liane et poursuivent leur conversation.

## **Partie cinq**

Dès le retour de son mari, Marie-Lou, un large sourire sur les lèvres, annonce la bonne nouvelle. Il ne réagit que peu à cette annonce, mais Marie-Lou n'en perd pas moins sa stabilité et reprend rapidement.

– Il va me falloir une voiture. Tu t'en occupes ou je le fais moi-même?

– Laisse-moi me laver et on ira voir Luc. On trouvera bien quelque chose pour toi.

– Alors, tu n'es pas fâché?

– Pourquoi je le serais?

Dès que son mari est prêt, Marie-Lou le cœur emballé, monte en voiture et se rend chez le concessionnaire. Après une heure de discussion, elle arrête son choix sur l'une des voitures que lui suggère son mari. Les papiers sont aussitôt préparés, mais il lui faudra attendre au lundi suivant pour l'immatriculation. Elle pourra cependant circuler avec un transit temporaire. Lorsqu'elle roule vers chez elle, suivant l'automobile de son mari, elle se sent une autre

femme, une femme libre, indépendante et autonome. Fini l'ennui des attentes après les autres. Au cours de la soirée, Marie-Lou n'en a pas fini avec son mari.

Elle discute avec lui et d'un commun accord, il est décidé qu'elle ira prendre quelques jours de vacances chez sa sœur en Abitibi, avant de débiter son travail. Cependant, elle devra faire le trajet en autobus, car il n'est pas question qu'elle roule sur une distance aussi importante.

Plus de douze heures de route la conduiront chez Denyse. Ce ne sera pas la première fois qu'elle le fera, mais comme lors de chacun de ses voyages, elle choisira un siège en souhaitant y demeurer seule tout au long du voyage. Préférant partir de soir, elle se fait conduire à Québec au terminus d'autobus où le départ est fixé pour dix-neuf heures trente. Bien sûr, elle devra attendre le transfert à Montréal, mais cela lui convient. Le trajet entre Québec et Montréal est rapide et ne prends qu'un peu plus de deux heures. Elle a pu jaser un peu avec une femme un peu plus vieille qu'elle et elle n'a pas vu le temps passer.

Dans la gare, à Montréal, elle s'assoit pour attendre l'autre départ fixé dans une heure. La salle d'attente est presque vide, alors elle pourra certainement se trouver un siège pour elle seule. Elle tend la main vers un journal et le feuillète, ne s'arrêtant que sur les grands titres. Elle lit son horoscope et sourit. On lui prévoit une aventure exceptionnelle dans les prochains jours. Sur la page de droite, les

petites annonces accolées les unes aux autres, sur plusieurs colonnes, attirent son attention. Un petit titre en particulier retient ses yeux, « *Aller au bout de vos fantasmes* ». Elle referme le journal, le rouvre et lit à nouveau l'annonce. Une idée folle lui traverse l'esprit, mais elle y renonce, pas assez certaine qu'elle souhaite vraiment cela. Elle repose le journal près d'elle, mais son esprit pousse son imagination vers de lointaines pensées, bien cachées en elle. La porte de son imaginaire s'entrouvre et laisse sortir des images qui la font frémir. Elle laisse échapper un long soupir et ouvre les yeux, dérangée par un bruit insolite. Pourtant, il n'y a que le vieux monsieur qui fait le ménage, poussant devant lui son chariot où sont suspendus de nombreuses bouteilles de produits nettoyants et quelques linges. Un vieux balai qu'il ramène vers lui ramassant quelques papiers épars et laisser par des voyageurs insouciants de la propreté. Un homme s'avance vers Marie-Lou et avec un sourire de dents cariées, lui demande pour prendre le journal. Elle l'informe qu'elle n'en a pas terminé et le reprend. Une impulsion la pousse à retrouver les petites annonces, mais surtout cette annonce qui a chaviré son esprit et forcé son imagination. Ses yeux se posent aussitôt sur les quelques lignes et elle ne peut s'empêcher de penser à toutes ces choses excitantes à caractère sexuel qui la troublent depuis si longtemps.

Elle se lève et marche vers une cabine téléphonique. Elle compose le numéro inscrit à la fin de l'annonce. Une femme répond et Marie-Lou pose quelques questions. La femme, qui semble jeune, lui décrit une

panoplie de services qu'elle offre à ses clients et clientes. La remerciant, Marie-Lou note une adresse sur la bordure du journal et raccroche. Elle reprend sa place sur le banc et le temps continue de s'écouler. Pourtant, son esprit est fixé sur cette annonce qui la dérange de plus en plus, maintenant qu'elle a parlé à cette femme, elle n'a plus le contrôle de ses pensées. Elle voit des images qui défilent dans sa tête. Elle ressent certaines sensations qui éveillent en elle l'envie de goûter, de connaître, de découvrir. Pourtant, la peur la retient, la peur de l'inconnu vient entraver et court-circuiter ses pensées, la ramenant vers la réalité du risque qu'elle pourrait courir. Elle ne connaît pas ces gens.

Il ne reste que quinze minutes avant le départ annoncé pour Rouyn. Elle regarde l'horloge, de plus en plus nerveuse à mesure qu'avance le temps. Une folle envie de plaisir l'envahie, suffisamment puissante et dérangeante pour la faire renoncer à partir. Elle doit le faire, elle veut le faire, elle doit y aller, quitte à attendre le départ du lendemain matin. Elle observe les aiguilles progresser vers l'heure précise. Que quelques minutes encore, on annonce le départ imminent de l'autocar. Les quelques voyageurs se lèvent et se dirigent lentement vers la porte d'embarquement. Marie-Lou se lève à son tour et se rend au guichet de la billetterie. Là, elle prend les informations dont elle a besoin et revient vers son siège le sourire sur le visage. Une dernière annonce est faite dans les haut-parleurs et la porte de l'autocar se referme. Le lourd véhicule recule déjà de sa rampe

d'embarquement et quitte le grand stationnement sous le regard nerveux de Marie-Lou. Comment a-t-elle pu faire ça? Maintenant, que va-t-il se passer? Comment va-t-elle expliquer qu'elle n'est pas partie? Elle est maintenant seule, elle ne peut plus partir, mais elle peut encore changer d'idée. Tout tourne dans sa tête, voyant tour à tour les bons et mauvais côtés de sa folle décision. Elle regarde le téléphone public et tente trouver une explication qui justifierait ce retard à partir. Pourtant, elle devra expliquer son retard d'une manière ou d'une autre, alors aussi bien le faire tout de suite avant que Paul ne soit couché. Nerveuse, elle marche vers le téléphone public et enfile de la monnaie et compose le numéro de son domicile.

– Paul, c'est moi. Je te réveille?

– Ouais! Tu n'es pas partie toi?

– Je viens de manquer mon autobus. J'étais à la salle de bain et...

– Bon, tu vas faire quoi là?

– Téléphone à Denyse et dis-lui que je prendrai celui de six heures demain matin. Je dormirai ici dans la salle d'attente, je n'ai pas vraiment le choix.

– Il n'y a qu'à toi que ces choses- là arrivent. Bon, j'appellerai.

La conversion ne s'éternise pas entre le couple. Satisfaite de sa performance, Marie-Lou raccroche, mais elle n'est pas en paix avec elle-même. C'est la première fois qu'elle agit de la sorte. Devant elle, sur la petite tablette de la cabine téléphonique, elle a devant les yeux

l'adresse notée sur le journal. Après un long soupir, elle va déposer sa valise à la consigne et quitte le terminus. Sur le trottoir, la fraîche de la nuit la rattrape et pendant de longues minutes elle tourne en rond, marchant d'un pas lent sous les lumières où grouillent des milliers de moustiques. À quelques dizaines de pieds, elle remarque le dôme allumé d'une voiture taxi. Elle n'a qu'un geste à faire, mais elle hésite. Elle ne sait plus si elle pourra aller jusqu'au bout de cette aventure. Quelques badauds qui ressemblent à des sans-abri la croisent et la regardent avec intérêt. Intimidée, elle jette un œil en direction de la porte du terminus et décide soudain de risquer le tout pour le tout.

Elle lève la main et hèle un taxi. La voiture s'arrête à sa hauteur et elle prend place sur la banquette arrière, tout en donnant l'adresse au chauffeur. L'homme sourit, mais ne dit rien. La voiture démarre et s'enfile dans la circulation. L'homme, d'origine arabe, semble connaître le trajet, car il ne cherche pas l'adresse, il s'y rend directement. Il ne faut pas plus de dix minutes pour qu'elle soit déposée sur le trottoir en face du numéro civique qu'elle vérifie aussitôt sur son journal. Il s'agit d'une maison privée, d'assez grande dimension et comportant deux étages. Marie-Lou se demande si elle va poursuivre. Il n'y a pas âme qui vive autour d'elle, elle est inquiète. Que trouvera-t-elle derrière cette porte? La peur la surprend et s'enfonce en elle accompagnée d'une nervosité dérangeante, mais elle ne sait où aller. Elle ne connaît pas ce quartier de Montréal et son

taxi est reparti. Seule sur le trottoir, elle n'a d'autre choix que de partir à marcher vers l'inconnu ou de poursuivre son idée première vers ce monde tout aussi inconnu. Elle marche nerveusement dans l'allée de la maison et gravit les quelques marches qui la séparent de la porte d'entrée faiblement éclairée. Après de longues minutes d'hésitation, elle pose le doigt sur le bouton de la sonnette et attend qu'on ouvre. Son plan est fait dans sa tête, elle demandera un renseignement en prétextant que le chauffeur du taxi s'était trompé.

Une femme vient ouvrir et l'accueille avec un merveilleux sourire. D'une voix très douce, elle lui offre d'entrer, ne tenant pas compte des paroles de Marie-Lou qui bafouille plus qu'autre chose.

– Venez, entrée, je suis Annabelle. Ne soyez pas inquiète, il ne vous arrivera rien que vous ne souhaitiez pas, madame. Nous sommes des gens très responsables. Vous verrez que personne ne vous forcera à faire quoi que ce soit et si quelque chose ne vous plaît pas, vous aurez toujours la possibilité de repartir. Je vous appellerai une voiture taxi et vous nous oublierez. Que décidez-vous?

– Je...je crois que je vais rester.

– Venez, je vous fais visiter notre salon.

Marie-Lou ne parle plus et suit son hôtesse, quelque peu rassurée par la chaleur et la politesse de cette voix féminine. La jeune femme la précède et toutes deux pénètrent dans un salon relativement grand, très bien aménagé. La décoration y est de très bon goût et un éclairage tamisé les accueille. Devant la télé ou à lire, six personnes

s'y trouvent, trois hommes et trois femmes élégamment vêtus, mais aussi, légèrement. Le groupe salue d'un sourire l'invitée, alors qu'Annabelle la présente en ne prononçant que des prénoms.

– Voici Anika, Tula et Jessica. De ce côté, nous avons nos trois charmants hommes, Éric, Norm et Jean. Maintenant, vous connaissez tout le monde. Allons dans mon bureau, nous serons plus tranquilles pour discuter de certaines choses.

Marie-Lou suit son hôtesse, de plus en plus confiante et rassurée sur d'éventuels dangers qui se sont envolés. La nervosité est encore présente, mais se dissipe lentement. Dans une petite pièce, Annabelle invite son hôte à prendre place sur un fauteuil. À son tour, elle prend place tout près, croisant ses longues et délicates jambes qui font se relever la jupe étroite qui laisse apparaître un début de cuisses délicieuses au regard. Marie-Lou ne peut s'empêcher d'admirer la perfection presque déchirante pour elle de ce corps encore jeune et sans défaut. Annabelle porte une blouse de satin noir au col très ouvert, laissant voir le début de la poitrine. Une poitrine aux seins qui transparaissent en pointant sous le léger tissu et qui attire les yeux de Marie-Lou. Elle a de très beaux cheveux assez courts et soyeux. Son visage porte quelques traces d'un discret maquillage, faisant ressortir ses yeux d'un bleu presque irréel. Sa bouche, délicatement découpée par une mince ligne, est sensuelle et invitante et lorsqu'elle sourit, son visage est beau, très beau.

– Que puis-je faire pour vous, demande Annabelle, d’une voix très douce coiffée d’un merveilleux sourire?

– J’ai lu votre annonce et... Marie-Lou hésite, elle est mal à l’aise ne sachant exprimer ce qu’elle voudrait.

– Que souhaitez-vous comme plaisir? reprend aussitôt Annabelle, désirant que sa cliente se sente plus à l’aise.

– Je ne connais pas grand-chose à tout ce monde et...

– Vous rêvez à quelque chose que nous pouvons vous offrir, j’en suis certaine. Vous désirez une femme ou un homme?

– Un homme...

– Vous avez arrêté votre choix sur l’un des trois que je vous ai présenté?

– Disons que le problème est là. Je... Je ne voudrais...

– Soyez bien à l’aise de demander. Si nous ne pouvons pas combler votre fantasme, je vous le dirai. Ne soyez pas inquiète. Vous repartirez comme vous êtes arrivée.

– J’ai un rêve. Je devrais peut-être dire...un fantasme. Ouffff!! Pas facile. Bon, je voudrais me faire surprendre par un homme, mais ne pas le connaître et ne pas le voir. Dans la complète noirceur, le savoir là et ne pas le

voir, vous comprenez?

– Je vous comprends parfaitement bien. Quel est votre prénom?

– Euuuh! Disons Lou!

– Bon, Lou écoutez bien et corrigez-moi si je me trompe. Vous voulez avoir une relation avec un homme, mais ne pas le voir et ne pas le connaître. C'est bien ça?

– Oui...

– Il vous en coûtera 250 \$ pour une heure. Cela vous va-t-il?

– Oui, ça va.

– Alors, suivez-moi. Je vais vous montrer votre chambre. Vous y trouverez tout ce dont vous avez besoin pour votre toilette et diverses boissons alcoolisées et non alcoolisées. Nos lits sont grands et soyeux, vous y serez très bien.

Les deux femmes montent au second plancher et Annabelle ouvre la porte de la première chambre. Un éclairage très léger montre la somptuosité de la pièce. Un grand lit de largeur *Queen* est au centre, recouvert d'un couvre-lit de satin rose. Un parfum subtil flotte dans la pièce et Annabelle allume deux chandelles parfumées sur les tables de nuit.

– Installez-vous et dans quelques minutes, quelqu'un vous rejoindra. Vous avez la douche ici à votre droite. Votre heure de plaisir ne comptera qu'au moment où l'homme sera en votre compagnie, pas avant. Je vous donne quelques minutes pour vous mettre à l'aise et il frappera discrètement à votre porte le moment venu. Cela vous va-t-il?

– Oui...merci...vous... vous...êtes gentille. J'aimerais vous poser une question.

– Allez-y.

– J'aurais dû demander en bas, mais ça me gênait.

– Je vous écoute, reprend Annabelle en souriant.

– J'ai plus que 40 ans, pis j'ai eu deux enfants. J'ai pas un corps très...

– Ne vous inquiétez pas pour cela. Notre personnel rencontre de tous les genres. Soyez sans inquiétude. Moi je trouve que vous êtes très bien. Soyez rassurée également côté propreté, l'homme portera un condom si vous souhaitez qu'il vous pénètre.

– C'est...vrai?

– Maintenant je vous laisse. Passez un agréable moment chez nous. Nous nous reverrons tout à l'heure.

La porte se referme sur Annabelle et Marie-Lou tremble de tout son corps, elle voudrait partir, se sauver, mais quelque chose l'attache, la retient à cet endroit. Quelque chose de puissant l'empêche de rebrousser chemin. Elle doit aller jusqu'au bout. Elle retire le couvre-lit, le repliant en deux et entreprend de se dévêtir dans la salle de bain. Elle ouvre l'eau de la douche et passe sous l'eau tiède. Plusieurs bouteilles de savon-mousse parfumé sont à sa disposition et elle choisit celui à l'essence de fleurs sauvages. Des millions de bulles recouvrent son corps qu'elle caresse de ses deux mains, prenant plaisir à y faire gonfler la mousse. Puis, elle se recule sous l'eau et

libère sa peau du savon odorant. Elle s'enroule dans une immense serviette blanche presque immaculée et se sèche. Elle referme la lumière et marche vers le grand lit où elle prend place sous les draps de satin rose. Elle souffle les deux bougies et se retrouve entourée d'une noirceur complète. Ses yeux s'habituent à ce noir opaque et cherchent un détail à identifier. Rien, il lui est impossible de distinguer quoi que ce soit, tant l'opacité est complète. On frappe légèrement contre la porte. Marie-Lou fige sur son lit et son cœur s'emballe, poussé par la nervosité devant l'inconnu qui l'attend. Elle a presque envie de pleurer, de crier.

– Entrez... parvient-elle à dire.

La porte s'entrouvre sans pour autant que filtre la moindre luminosité, si ce n'est un petit rayon rouge qui glisse sur la moquette et s'arrête sur le lit. La porte se referme sans un grincement, sans un bruit. Marie-Lou est dans tous ses états, que va-t-il lui arriver? Que va-t-il se passer? Où est-il? Qui est-il? Est-ce Norm, ou Éric, ou Jean? Que va-t-il lui faire en premier? Où la touchera-t-il? Au fil de ses questions, elle ressent une chaleur troublante l'envahir. Elle n'a pas besoin de se toucher pour savoir qu'elle est mouillée et excitée comme jamais elle ne l'avait ressenti. Cet inconnu la trouble, l'excite. Elle tente de voir, mais le rayon rouge a disparu, elle écoute, pas un bruit ne parvient à ses oreilles. Tout à coup, elle sent les couvertures glisser sur sa peau et la découvrir entièrement. Elle ne sait où arrêter, où déposer ses mains nerveuses. Son cœur s'emballe devant cette

sensation de l'inconnu, sa respiration augmente, ses yeux cherchent un détail, une forme, une odeur. Ses oreilles attentives cherchent un bruit. Rien... pas un bruit, pas de forme, à peine l'odeur d'un parfum très fin, un parfum d'homme. Elle sait qu'il est là, mais lui, peut-il la voir? « *Je suis folle, si je ne le vois pas, il ne doit pas me voir* », se dit-elle comme pour se rassurer.

Soudain, quelque chose touche sa peau. C'est très doux, une plume ou une pièce de matériel, elle ne sait pas, mais la sensation est enivrante. L'objet l'effleure partout, elle griffe le drap pour retenir ses mains, elle frémit sous cette douceur. Tous ses muscles sont en éveil, ses nerfs à fleur de peau, ses sens éveillés. Il glisse sur elle, très lentement, mais suffisamment vite pour lui procurer des frissons de douceur. Il parcourt son corps. Puis, l'objet disparaît comme il était apparu, sans bruit, sans raison.

Une main touche son pied droit et le caresse. Elle sent un léger souffle sur sa peau et presque aussitôt, une bouche chaude s'appuie sous son pied. Elle ne peut retenir un gémissement et ses ongles s'enfoncent à nouveau contre les draps. Il touche son autre pied et, cette fois, c'est une langue qu'elle sent promener sous son pied. Un chatouillement agréable, délicat et provocant qui s'accroît. Elle sent les lèvres poser de petits et lents baisers, elle frissonne. Deux mains chaudes et soyeuses massent ses pieds, puis remontent lentement sur ses jambes. Il les soulève légèrement et les pose sur une peau très chaude et quelque peu velue.

– Ouffffffff! échappe-t-elle.

Elle ressent les bouts très durs des pectoraux de cet inconnu, sans nom, sans visage. Elle sent descendre ses pieds sur cette peau enivrante et douce.

– Ouffff!!

Deux mains bougent ses jambes avec délicatesse et referment ses pieds sur un membre masculin très dur. Retenu par ces mains d'homme, il utilise les pieds pour faire un léger mouvement de masturbation sur son membre. Marie-Lou se mordille les lèvres de plaisir. Les mouvements durent un temps qu'elle ne peut définir, mais qu'elle savoure. Puis, laissant les pieds contre son membre, l'homme glisse très lentement ses mains sur les jambes de sa compagne en remontant chaque fois plus haut. Marie-Lou serre de ses pieds le sexe qu'elle désire sentir la pénétrer. Elle sent l'homme se cabrer au-dessus d'elle, pour traîner ses mains, de plus en plus haut dans des caresses très douces. Elle replie les jambes légèrement afin de lui donner place à poser ses mains sur son sexe. Pourtant, l'homme ne touche pas, il contourne le sexe l'effleurant à peine de ses pouces. Elle ne peut retenir un gémissement de plaisir, sentant au même moment le liquide du plaisir descendre sur ses lèvres et atteindre son entre-fesses. Les mains remontent lentement, très lentement. Elles effleurent maintenant ses seins, touchent le visage avec douceur. Un doigt se pose sur ses lèvres. Marie-Lou ne peut résister, elle entrouvre sa bouche et lèche ce doigt. Elle replie les

jambes et libère le sexe de son compagnon, qu'elle veut sentir se coller contre elle. Les mains de l'homme redescendent tout aussi lentement qu'elles étaient montées, mais sans toucher son sexe excité. Elles glissent sur ses jambes dans de petites caresses circulaires et de légers resserrements, une forme de massage. Puis, encore une fois, cette bouche toute chaude se pose sur sa jambe, y déposant de doux baisers interrompus par un touché de la langue. Il la traîne sur sa peau, elle s'assèche et sautille sur elle. Elle sent les dents de l'homme la mordiller légèrement, son excitation est à son maximum, elle doit retenir sa jouissance, étirer ce plaisir encore et encore. Elle voudrait se caresser, se faire pénétrer avec fougue, mais elle n'en fait rien, ses mains sont comme enserrées dans le drap de satin. Elle gémit de plaisir, imagine les mouvements à venir, mais il ne va pas où elle le désire. La bouche de l'homme est maintenant sur ses cuisses, les caressant de ses lèvres et de sa langue. Elle la sent se rapprocher de son sexe, mais il n'y touche pas. Elle se contracte, resserre l'ouverture de son vagin dans de petits mouvements qui repoussent le bouillon de son désir vers l'extérieur, glissant vers son anus. Où va-t-il mettre ses mains? Quand va-t-elle sentir à nouveau ce membre gonflé de désir? Puis, tout à coup, il n'est plus là. Il ne la touche plus. Ses yeux fouillent la noirceur, mais elle n'y voit rien. Le temps serait-il déjà écoulé? Aurait-elle perdu à ce point la notion du temps?

Soudain, elle le sent contre le matelas, il est à la hauteur de sa tête. Elle perçoit un court instant le petit filet de lumière rouge. Il remonte sur son corps et...

– Ouuuuuuuu!!!!!!!

Le membre se dépose contre ses lèvres. Elle voudrait le prendre à pleines mains, mais une voix très douce dit : Ne touche pas avec tes mains, attends s'il te plaît. Marie-Lou saisit de nouveau les draps et y crampe ses doigts pendant qu'elle promène sa langue et ses lèvres sur cette chair bouillante en érection. Elle relève la tête et l'enfonce dans sa bouche, elle le déguste, l'enroule autour de sa langue gourmande. Elle le serre de ses lèvres, laissant échapper de petits gémissements de plaisir.

Il n'est plus là! Où est-il? se demande Marie-Lou. Où va-t-il la toucher? Elle le sent toucher à nouveau le lit à la hauteur de ses jambes. Ses mains la touchent sur ses cuisses, puis remontent à la hauteur de sa taille, l'invitant à se retourner sur le ventre. Elle obéit. Elle l'imagine, en train de chevaucher ses jambes et...

– Ahhhhhhhhh!!!!, échappe Marie-Lou, lorsqu'il la mordille sur une fesse, puis sur l'autre.

– Ahhhhhhhhh!!!!, crie-t-elle dans sa jouissance.

Deux mains caressent maintenant ses fesses, elle sent ses jambes contre elle. Une main s'insère entre ses cuisses, un doigt pénètre entre ses lèvres, glisse sur la peau mouillée de ce liquide qui ne cesse de

couler. Il touche finalement le clitoris gonflé et instinctivement, Marie-Lou se relève pour s'offrir davantage. Un plaisir grandissant l'envahit lorsque la main caresse ses lèvres, alors qu'un doigt s'enfonce légèrement en elle à chaque passage. Elle gémit son plaisir et l'envie de son désir grandissant. Elle est maintenant appuyée sur ses bras repliés, balançant sa tête dans tous les sens, incapable de contrôler ses mouvements. Dès qu'elle ressent cette bouche qui la prend, elle hurle son consentement, sa satisfaction. Cette langue qui s'active sur elle va la rendre folle. Il prend son clitoris entre ses lèvres, le serre, puis le mordille doucement, et cette langue, encore cette langue qui la fait languir, qui la pénètre et se retire.

Plus rien, il ne bouge plus. Elle le sent contre ses jambes, il bouge à nouveau.

– Ouuuuuuuuuuuu!!!!

Le membre s'enfonce lentement en elle, la fouillant de tous côtés, entrant, sortant dans un va et viens très lent. Elle la sent contre ce point de la jouissance, elle le sent venir la taquiner, la survolter. Et, encore une fois, il disparaît. Il n'est plus sur le lit. Est-il déjà parti? L'heure est-elle écoulée? Elle a presque envie de pleurer. Où est-il?

– Tourne toi, s'il te plaît, dit la voix qu'elle entend pour la seconde fois.

Sans attendre, elle se retourne sur le dos et attend qu'il la touche à nouveau. Ses yeux sont fermés et des larmes coulent lentement. Son plaisir est si intense qu'elle ne peut retenir toute cette puissance en

elle, ce trop-plein d'émotions, de sensations. Jambes écartées, elle attend. Où est-il? Que fait-il? Que va-t-il lui faire? Puis, elle sent à nouveau ce souffle qui la dirige quelque peu. Il touche sa poitrine de ses mains, puis sa bouche. Il serre les mamelons tour à tour entre ses lèvres, traîne sa langue sur cette peau douce et chaude. Ils sont enflés de désir et il les massent doucement, pinçant au passage les bouts prêts à éclater. Elle le sent la chevaucher maintenant. Se prépare-t-il à la pénétrer?

– Ouuuuuuuuuuuuuu!!!!

Elle ressent le membre qui la touche sur les lèvres, glissant de bas en haut, touchant son clitoris. Il s'enfonce, s'enfonce, encore, encore, très lentement. Elle n'en peut plus, elle porte sa main droite à son clitoris et le masse de plaisir pendant qu'il s'enfonce encore en elle. Elle va exploser, elle ne peut plus se retenir, ses muscles sont brûlants, ses nerfs tendus, elle veut jouir. Qu'il fasse d'elle ce qu'il voudra, elle veut jouir, elle en a besoin, c'est trop intense, son corps va se déchirer si elle se retient encore. Elle se cambre pour se sentir enfoncer davantage et masse son clitoris avec vigueur. Il accentue son mouvement, il sait qu'elle est prête, qu'elle est à la porte du septième ciel. Il n'a pas le temps de poursuivre ses pensées, un cri strident déchire la noirceur, un cri de plaisir, de jouissance ultime. Il sent le col du vagin excité, se serrer contre lui, mais il n'arrête pas, il poursuit ses mouvements avec plus d'intensité faisant se transformer le cri étiré en un hurlement. Marie-Lou pleure son plaisir, cinte ses

jambes autour de ce corps invisible pour le retenir en elle. Elle jouit, encore et encore d'un plaisir jamais connu, jamais imaginé. Et dans un dernier effort, elle accompagne son inconnu dans sa jouissance. Leurs cris se rencontrent, s'entremêlent et s'atténuent. Elle n'en peut plus, son corps est engourdi et retombe mollement sur le lit dans une profonde relaxation quasi inconsciente.

Elle ouvre les yeux, le cherche. Elle voudrait le prendre, le tirer contre elle. De ses mains tremblantes, elle fouille le noir, mais le lit ne bouge plus. Où est-il

– Tu es là? finit-elle par échapper. Où es-tu? murmure-t-elle? le souffle encore rapide.

Pas de réponse! Il est reparti comme il est arrivé, sans bruit, sans parler, sans lui dire qu'elle lui avait plu, qu'il avait aimé partager cette intimité avec elle. Satisfaite et à la fois déçue, elle tente de se relever, mais elle en est incapable. Elle se laisse retomber mollement, essuyant les larmes qui coulent sur ses joues. Après de longues minutes de récupération, elle parvient à glisser ses jambes encore tremblantes en bas du lit. Elle se lève et marche en chancelant dans le noir à la recherche de la salle bain. Elle se heurte contre un meuble, incapable de se souvenir de la disposition de la chambre. Finalement, elle rejoint le plancher de céramique. De la main, elle tâte et touche le bouton de lumière et le pousse. Une lumière bleutée s'allume et jette un halo qui n'affecte pas ses yeux trop longtemps demeurés dans le noir. Elle prend place sur le siège et laisse s'écouler la nature.

Elle prend une douche, au début à l'eau très chaude et la refroidie progressivement. Elle doit reprendre ses esprits. Quelle heure est-il? Combien de temps s'est-il écoulé? Elle n'en a pas la moindre idée. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle doit repartir prendre son bus.

Elle referme la porte de cette chambre qui lui a donné ces moments incroyables de jouissances. Cette chambre qui a vu se réaliser ce fantasme qui la hantait depuis si longtemps. Elle la quitte avec regret et descend lentement l'escalier. Annabelle vient la recevoir et...

– Vous êtes satisfaite de nos services, madame?

– Je n'aurais jamais imaginé pouvoir être ainsi comblé. Merci!

– Je vous appelle un taxi?

– S'il vous plaît, vous êtes gentille.

Annabelle l'invite à venir prendre place au salon en attendant que le taxi arrive. Elle s'assied, un peu gênée, mais pourtant, personne ne s'occupe d'elle. Personne ne la regarde. Elle jette un œil vers les trois hommes assis dans la pièce, cherchant à reconnaître celui qui lui avait donné tant de plaisir. Elle en est incapable. Elle a beau regarder ces corps, impossible de reconnaître celui qui l'avait porté vers cette jouissance sans nom.

– Je crois que votre taxi est arrivé, dit Annabelle, en lui touchant le bras, la faisant sursauter.

– Merci encore de votre gentillesse, lance Marie-Lou en refermant la porte.

Elle prend une bouffée d'air et marche vers la voiture qui l'attend pour la ramener vers sa petite vie monotone et campagnarde. Le trajet lui paraît long, mais la voiture s'immobilise devant la gare, à l'endroit même où elle y était montée voilà presque deux heures. Deux heures qui ont fait d'elle une femme comblée, une femme satisfaite d'avoir osée.

Elle entre dans la gare et prend place sur un banc. L'éclairage a été diminué et elle ne voit que trois personnes qui s'y trouvent encore. Il lui reste encore presque quatre heures à attendre avant de s'embarquer dans l'autocar qui la conduira chez sa sœur.

Elle tombe de sommeil, elle est épuisée. Jamais elle ne s'était sentie dans pareil état. Elle penche la tête vers l'avant et ses yeux se ferment contre son gré. Lorsque les haut-parleurs annoncent le départ dans quinze minutes, elle sursaute. Elle est engourdie, ses muscles lui font mal. Elle bouge ses jambes et masse ses bras pour effacer cet engourdissement désagréable qui la pique partout comme de petites aiguilles sous la peau. Elle regarde l'heure, encore quelques minutes. Sa valise! Elle doit aller la récupérer. Elle coure vers la consigne et cherche la clé dans sa bourse. Sous l'excitation, elle échappe son sac, mais retrouve sa clé. Enfouissant dans le désordre ses objets personnels dans son sac à main, elle prend sa valise et coure maintenant vers l'embarquement. Juste à temps, elle monte dans l'autocar, donne son billet qu'elle retient entre ses lèvres et marche dans l'allée se trouver un siège. Impossible d'être seule, elle jette un

bref regard et choisit de prendre place près d'une jeune fille. L'adolescente lui sourit puis se replonge déjà dans son livre. Le bourdonnement du moteur et les cahots de la route font que Marie-Lou ferme les yeux et sombre dans un profond sommeil.

Lorsqu'elle ouvre les yeux pour la première fois, elle se reconnaît. Ils sont dans le Parc de La Vérendrye. La route est sinueuse et les épinettes noires se déroulent chaque côté se défilant comme un long ruban, entrecoupés par de rares clairières ou des chemins conduisant en forêt. L'autocar ralentit et tourne vers l'arrêt de détente où les voyageurs pourront descendre se dégourdir les jambes en aller chercher un café ou un breuvage quelconque.

– Quinze minutes d'arrêt, crie le chauffeur.

Marie-Lou se lève et va s'acheter un café et un sandwich. Elle en a grand besoin pour retrouver sa forme. Elle a dormi si profondément qu'elle se rend compte qu'elle n'a pas eu connaissance des arrêts dans certaines villes ou villages.

L'autocar reprend sa route et les passagers grignotent leur collation achetée à la sauvette. Quelques heures plus tard, Marie-Lou descend à la gare de Rouyn et aperçoit aussitôt sa sœur Denyse qui coure vers elle. Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre. Il y a si longtemps qu'elles ne se sont pas vues, presque un an.

Les deux femmes ne cessent de parler tout au long du trajet qui les conduit chez Denyse. Elles ont beaucoup de choses à se raconter, à se confier. Malgré le fait qu'elles soient proches l'une de l'autre, Marie-

Lou n'osera pas lui raconter son intimité, cette aventure qu'elle vient de vivre avec autant d'intensité. D'ailleurs, personne ne saura jamais ce qu'elle a fait au cours de cette nuit.

Lorsque la voiture s'immobilise dans l'entrée de la maison de Denyse, les enfants s'empressent de courir au-devant de Marie-Lou qui les accueille à bras ouverts. Il y a si longtemps qu'elle ne les a pas vus. Ils sont devenus si grands, si beaux. Le petit groupe entre à la maison et profite de ces instants de bonheurs.

FIN